

L'univers de Saturne



André BARBAULT

Je remercie très chaleureusement Fabrice Pascaud pour sa participation à la réalisation générale de cet ouvrage.

L'univers de Saturne

André Barbault

INTRODUCTION

En cet été 2010, voici que, pour la troisième fois de ma vie, m'arrive le passage céleste de Saturne sur la position zodiacale qu'il occupait à ma naissance le 1^{er} octobre 1921 : à 29° de la Vierge, côtoyé par Jupiter à 1° de la Balance, leur conjonction étant en secteur VII.

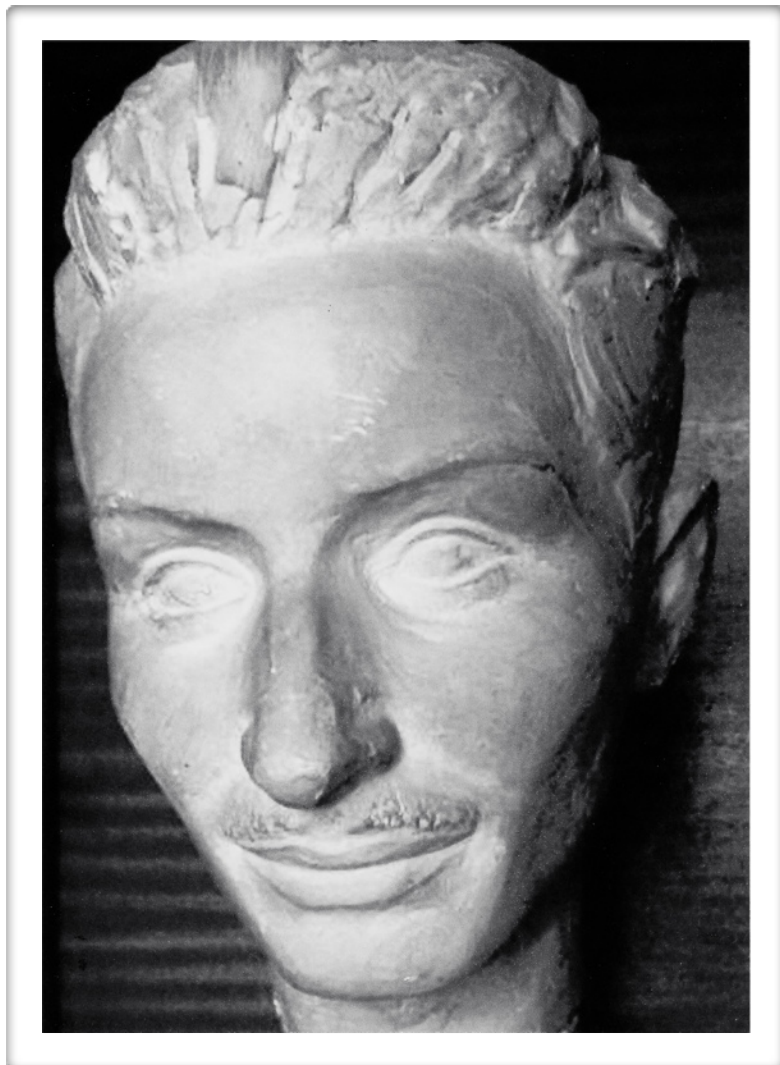
Au premier transit de 1950-1951, sa boucle trentenaire avait accompagné mon mariage, suivi de la naissance de ma fille Anne, au Saturne à 14° Balance; ainsi que la sortie du livre collectif « Jupiter-Saturne » (précisément mais sans nulle préméditation), du Centre International d'Astrologie. Au deuxième de la soixantaine, il s'agissait du retour de la conjonction Jupiter-Saturne sur elle-même, avec son passage sur mes luminaires à 7° - 9° de la Balance ; temps même d'une sorte d'aboutissement de carrière consacré par une franche culmination de diffusion générale de mes ouvrages : comme si j'avais rempli ma tâche.

Maintenant qu'il est revenu, en dissonance, à sa position première me revient le désir de me pencher une fois de plus sur lui. Un espoir d'en éponger le cours sur mes méninges, rien ne valant mieux en conversion saturnienne que le travail de l'esprit. Il n'a, il est vrai, jamais cessé de m'intéresser comme en témoignent diverses

L'univers de Saturne

publications, du livre de 1951 à « Saturne et l'orphelinat » en passant par divers textes étrangers : « Uberblick Uber die Saturn - Thematik » au congrès de Heidelberg en 1997, « Synthetik survey of Saturn » dans une publication dont j'ai perdu la trace, et « Facing-Janus : An analysis of the extremes of Saturne » (Orpheus, Ed. Suzi Harvey, 2000).

Pour cette étude finale, j'ai souhaité embrasser synthétiquement l'univers de Saturne en tentant de me placer directement en son centre, cœur fondateur et unificateur d'un tout. Force est, en diverses prises de vue, de tourner d'abord autour de celui-ci pour l'examiner successivement sous divers aspects composant l'ensemble de son humanité, ce qui aboutit finalement à le saisir indirectement du dedans et à en recueillir le suc, non sans repasser sur du déjà dit, peut-être pour mieux vivre ou revivre un savoir reformulé autrement. Oh ! qu'on est loin encore de tout connaître sur la véritable galaxie Saturne, perçue d'ici-bas : du moins ai-je l'espoir d'en avoir fait une approche plus approfondie.



André Barbault à l'âge de 30 ans.
— Plâtre réalisé par Maurice Munzinger —

L'univers de Saturne

— *Chapitre I* —

LES RACINES DE LA TRADITION



Les quatre éléments dans la nature.

Dans le monde musical, Ravel s'est plu à répéter que l'académisme se venge des musiciens qui l'ont méprisé à l'âge de leur formation scolaire : il les hante par la suite, alors qu'ils ne peuvent plus en profiter. Pareillement en est-il du savoir reçu des anciens. Il est impossible de parcourir un nouveau voyage au pays frissonnant de mystères du fascinant Saturne — un Jupiter dans l'éclat de sa pompe est fade comparativement — sans aussitôt reposer les pieds sur le sol de la tradition, patrimoine précieux et même héritage inestimable auquel on doit l'essentiel de notre pratique actuelle.

Aux premiers pas d'une indispensable démarche où la Nature fait le lien de l'Homme et du Monde, Ptolémée nous informe d'abord que si le Soleil chauffe et la Lune humidifie, du lointain Saturne revient la génération du froid. Ce qui est déjà tout un programme. Et bien avant lui, à l'époque pythagoricienne et avec Hippocrate, l'astre est incorporé à une doctrine de quatre tempéraments humains modulés à la fois sur les saisons de l'année et les âges de la vie, en un combiné d'eau, d'air, de feu et de terre, lesquels relèvent des rapports du chaud et du froid, de l'humide et du sec. Des fondamentaux, pourrait-on dire aujourd'hui, de cette matière élémentaire, même si l'on doit les concevoir en principes vitaux. Ensemble où, au départ, Saturne est affublé d'une composition de tempérament froid et sec qui l'intègre aux valeurs du monde, ainsi qu'en témoigne, parmi d'autres, ce menu poème du Moyen-âge :

L'univers de Saturne

*La quatrième position, c'est Mélancolie qui l'occupe,
À qui Saturne le très haut est apparenté,
La Terre pour compagnie,
Ainsi que l'Automne, Nature lui a donné.
Ceux qui sont de sa Seigneurie
Sont maigres, avares, craintifs et dédaigneux,
pâles, solitaires, graves et pensifs.*

Depuis cette époque lointaine, les termes de *flegmatique*, *sanguin*, *colérique* et *mélancolique* ont constitué les quatre catégories tempéramentales d'une première typologie humaine de l'histoire qui a glorieusement franchi deux millénaires. C'est à peine si le

vocabulaire a changé, le flegmatique étant devenu depuis un *Lymphatique*, le colérique un *bilieux* et le mélancolique un *nerveux*. Peu importe que le support humoral des anciens ait fait son temps, le relais fondateur ayant été pris depuis par l'étoffe de l'univers avec les constituants de la matière : hydrogène, oxygène, azote et carbone. N'en restons d'ailleurs pas à une spéculative théorie de cette classification typologique, la pratique la confirmant : la base du quartette planétaire : Lune-Eau, Jupiter-Air, Mars-Feu et Saturne-Terre, a livré



*Les quatre humeurs, gravure d'après
Quinta essentia de Léonard Thurneysser, 1574*

l'un des meilleurs résultats statistiques à Michel Gauquelin « Le dossier des influences astrales » (Denoël, 1973). Outre que « Le

L'univers de Saturne

Tempérament Saturne et les hommes de science » de sa série « monographies psychologiques » (vol. 3, mars 1974) confirme parfaitement les traits de caractère, ainsi que le pouvoir de l'esprit de la planète lorsqu'elle est angulaire, surtout à son lever et à sa culmination.

L'astre se charge aussi des valeurs spécifiques de sa position la plus reculée du septénaire planétaire, aux bornes du monde visible. Au-delà de cette dimension humaine qui fait référence se logent les invisibles trans-saturniennes en octaves supérieures : couples Saturne-Uranus « sec-étroit » commun, froid et chaud, et Jupiter-Neptune, « humide-large » commun, sensible et ultra-sensible. De là, une version de « Chronocratories » liant l'âge de la vie à la succession orbitale, la Lune, à proximité de nous, étant à l'enfance ce qu'est Saturne, le plus lointain, à la vieillesse, l'astre devenant du même coup seigneur du temps lui-même (Chronos). Dans sa pièce « Comme il vous plaira », Shakespeare a livré un savoureux portrait des « sept âges de l'homme ». Témoin cette finale où Jupiter précède Saturne :

*Et puis le juge de paix,
En bon ventre bien rond de chapon bien doublé,
Œil sévère, barbe bien taillée,
Plein de sages dictons, d'exemples rebattus,
Et c'est ainsi qu'il vous joue son rôle. Le dernier âge
Tourne au pantalon, maigre, en pantoufles,
Bourse au côté, lunettes au nez,
Et hauts-de-chausses qu'on a gardés
Du jeune temps, qui flottent à plaisir
Sur ce mollet vidé ; et la grave voix d'homme,
Revenue au fausset enfantin,
Chuinte et chevrote en sifflant. Ultime scène,
Qui finit cet étrange, frappante histoire,
La seconde enfance, l'oubli pur et simple,
Sans dents, sans yeux, sans goût, sans rien du tout.*

L'univers de Saturne

On convient toutefois que c'est en tant que Seigneur de la mélancolie, à laquelle il est intimement lié, qu'il a fait son tour du monde culturel, des médecins et savants anciens jusqu'au seuil de l'ère moderne. Non seulement par les textes les plus divers, mais encore par la tradition figurée. À travers, notamment, les quelque cent-quatre-vingts reproductions du magistral « Saturne et la mélancolie » de Raymond Klibansky, Erwin Panofsky et Fritz Saxl, paru chez Gallimard en 1989. Auquel s'ajoute l'ouvrage de l'exposition du Grand Palais en 2006 : « Mélancolie : génie et folie en Occident » (Gallimard).

L'iconographie des dieux planétaires comme leurs statuares mérite bien plus qu'un simple coup d'œil touristique. L'imagerie de Saturne est riche d'enseignement : gravures de séries planétaires, allemandes, italiennes, françaises et autres, où chaque dieu astral est campé selon



son style et environné de tout un milieu en fonction des attributs qui lui sont alloués. Quand Saturne n'y est pas vu comme un dieu dévorateur, il n'en est pas moins perçu comme un *faucheur céleste*,

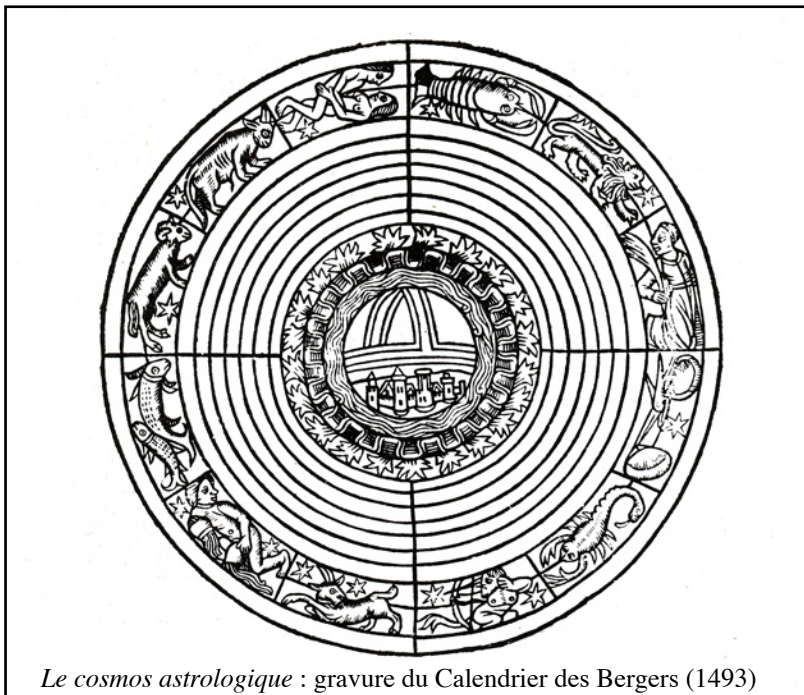
L'univers de Saturne

maître du temps unissant la faux ou la faucille au sablier, grand ordonnateur des générations humaines qui se succèdent dans une chaîne sans fin. Et avec le char de Saturne se présente la décoration zodiacale des deux roues visibles, allusion au cycle annuel rappelant les maîtrises hivernales, ici sur notre continent, de l'astre en Capricorne et Verseau. Une place d'importance est allouée à l'attelage du char : il s'agit de dragons, animaux des gouffres souterrains affiliant l'astre à son élément. De même que l'apparemment à l'Air de Jupiter tient à son accouplement emblématique au roi des oiseaux : l'aigle. Volatile souverain aux ailes déployées planant majestueusement, son vol sur les cimes embrasse la plus vaste étendue aérienne dans une plénitude d'essor spatial, l'espace lui appartenant. Semblablement revient le règne du temps à Saturne, trame d'un écoulement de la durée passé-présent-futur, défilé infini de l'instant qui passe. Le duo Jupiter-Saturne accouple ainsi les deux valeurs intrinsèques externes et internes de l'horizontale occupation spatiale et de la verticale succession temporelle

Cet album des dieux planétaires instaure un lien implicite de la relation du planétaire avec le cycle diurne. Ainsi, le couple Mars-Vénus s'accorde avec l'horizon où le lever astral à l'Ascendant s'assimile à la tension de Mars à la virile flèche montante de son graphisme, et le coucher astral au Descendant avec la détente de Vénus à la croix (accouplement des complémentaires) sous le cercle. De même, sur l'alignement du méridien, l'aérien Jupiter plane au Milieu-du-ciel dans tout son faste, et le ténébreux Saturne se positionne analogiquement au Fond-du-ciel, creuset des origines. Suivi par Ptolémée, Manilius déclare que ce dernier gouverne les fondations de l'univers, partie la plus basse, ténèbres de la minuit, là où, jadis, du trône des dieux, Saturne fut jeté au bas de l'empire des cieux. De là, les ravages saturniens silencieux des profondeurs, minant en secret et petit à petit l'être au long du temps, tel le ver dans le fruit. Et rien n'est plus illustratif, au plan caractérologique, que l'extraversion spectaculaire de l'avantageux abandon à soi du premier et la force d'obstruction intérieure en retenue de l'introversion du second ; ce que rappelle un résultat statistique

L'univers de Saturne

particulièrement frappant (Voir p. 18), aux courbes diamétralement inversées, obtenu par Michel Gauquelin et le professeur Hans Eysenck (M. Gauquelin : « La Vérité sur l'astrologie », Ed. du Rocher, 1985). Cette référence à la chute de Chronos-Saturne siégeant au Fond-du-ciel semble avoir des résonances profondes

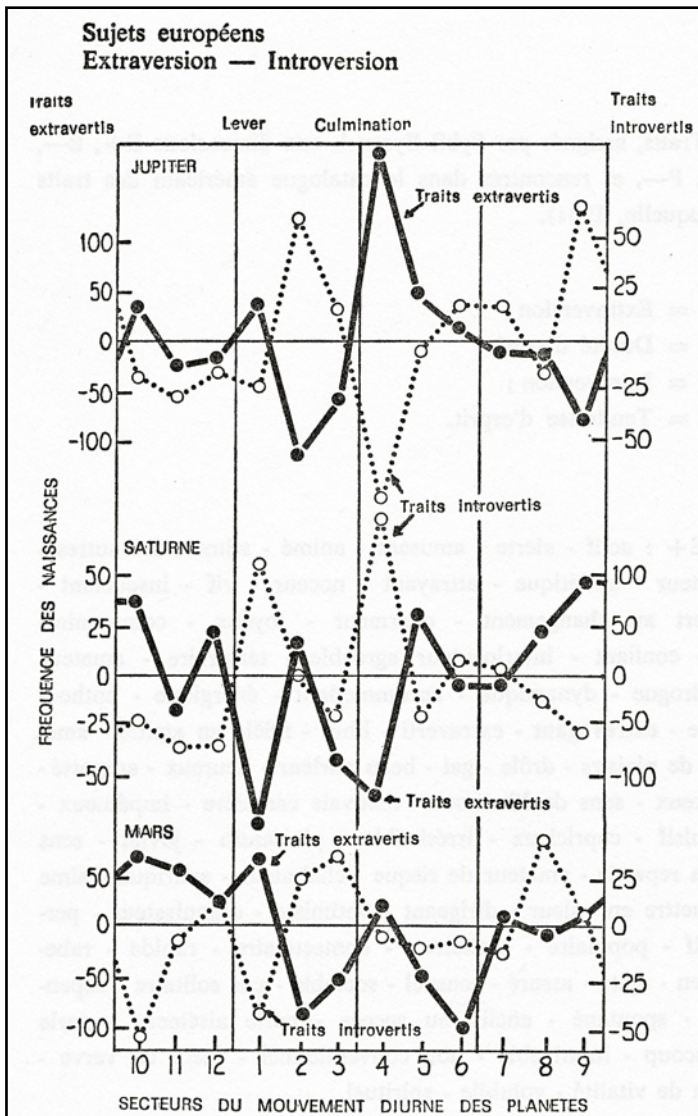


remontant à celle d'Adam lui-même avec le châtement du péché originel. À une telle sanction divine répond un effondrement venu d'une culpabilité de faute commise. Un tel état transparaît dans l'évocation moyenâgeuse de la mélancolie liée à l'image de la profondeur, où, non seulement les personnages sont affalés, fourbus, tête penchée vers le sol, comme tombants, mais aussi jetés bas, captifs de geôles profondes et ténébreuses ; puits, au surplus (note d'oralité traitée plus loin) dont le fond se dérobe à la gorgée désaltérante d'une soif réclamée, le manque ajoutant sa note à

L'univers de Saturne

l'enfouissement. Et dans une telle mélancolie, l'âme peut en arriver à se laisser ensevelir.

En témoigne l'initiale signature de l'idéogramme de l'astre en sa composition géométrique. Alors que le dessus de celui de Jupiter fait régner le demi-cercle ouvert sur la circulation de la vie, avec Saturne, c'est la croix qui est en position supérieure, monde de l'abstraction jusqu'au point du croisement de ses deux lignes à valeur de quintessence. Tandis que son semi-cercle du dessous, en profil de faucille à destination de fond, suggère l'extraction minière ou l'enténébrement de son sous-sol intérieur.



Dimension de la personnalité d'Eysenck

Fréquence des naissances en fonction de traits introvertis et extravertis à différentes périodes de la distribution diurne de Jupiter, Saturne et mars.

— *Chapitre II* —

LA FRONTIÈRE DU SEPTENAIRE

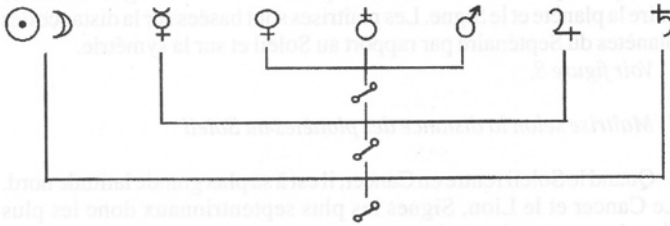
L'univers de Saturne

L'encadrement-limite de la dernière orbite du visible système solaire rejoint le mythe du « faucheur céleste » : le verbe saturnien est essentiellement une puissance qui coupe, sépare, isole, éloigne. Tel est le fil conducteur de la thématique fondamentale de répétition du processus saturnien : de la coupure du cordon ombilical du nouveau-né à celle du dernier fil reliant l'individu à la vie, en une succession de détachements, délivrances et amputations tout au long de son parcours existentiel. Avec regrets et nécessités ainsi que pertes et profits.

Cela se comprend mieux en revenant à la dialectique que l'astre compose avec le couple des luminaires, où s'oppose le froid-sec au chaud-humide en même temps que la lumière et les ténèbres. Il n'est pas étonnant que l'astre soit mystérieux et inquiétant, chargé de noirceur, l'état mélancolique qui lui est associé émanant des profondeurs de l'être. Le zodiaque en est l'expression puisque, dans notre hémisphère, c'est en face de l'estivale domiciliation lunaire du Cancer avec le solaire du Lion que figurent les saturniennes des hivernaux Capricorne et Verseau. D'un tel face-à-face, comment ne pas voir déjà en la planète une puissance de contrepoids ou de contre-courant à ce que les luminaires représentent en source et puissance de vie ? Sinon de complémentarité à leur élan vital. Pour

L'univers de Saturne

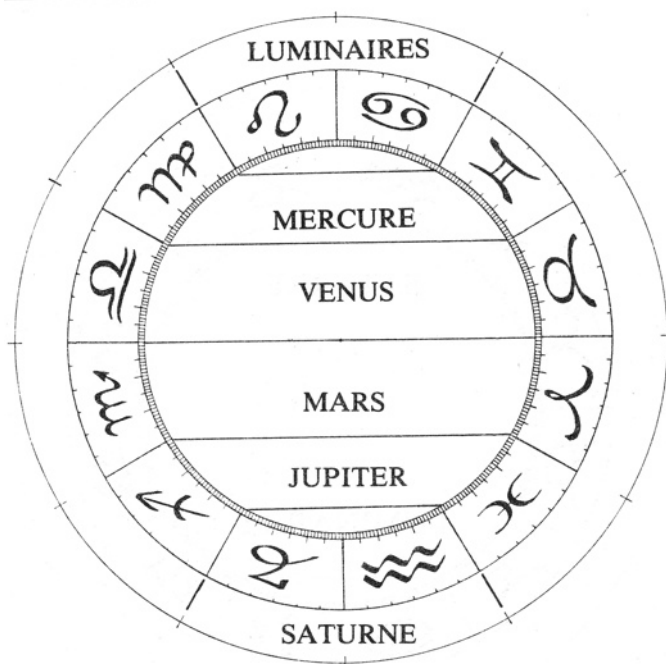
mieux le comprendre, il suffit de réaligner l'échelonnement astral du système solaire, et partir de la position centrale de la Terre, notre ici-bas, pivot de symétrie entre les planètes intérieures et les planètes extérieures du septénaire. Manifestement, on retrouve ici Saturne comme partenaire polaire opposite du Soleil.



Mais il faut aussi adjoindre la Lune au Soleil qu'unit une prodigieuse et quasi miraculeuse convergence. Immensément volumineux est l'astre du jour comparativement à notre minuscule astre de la nuit, mais leurs distances respectives à notre Terre sont telles que, pour nous, ces deux luminaires s'égalisent en dimensions communes, au point de s'éclipser respectivement l'un par l'autre. Ce phénomène fonde un couple parfait des cycles mensuels et annuels, comme l'union du masculin et du féminin et leur enfantement. « *Tous les astrologues de l'Antiquité s'accordent pour attribuer au Soleil la figure du père et à la Lune la figure de la mère* », retient Pascal Charvet dans « Ptolémée : Le livre unique de l'astrologie (Nil éditions. 2000) ». Et l'on faisait déjà dire à Hermès : « *Toutes choses sont venues de l'Un : le Soleil est le père et la Lune la mère.* »

Toutefois, derrière cette attribution fondamentale s'ajoute une valeur d'appoint ou de délégation qui n'est pas sans être une source de confusion. Ainsi, au chapitre 5 des parents du livre III du « Quadripartit », Ptolémée déclare : « *Le Soleil et l'astre de Saturne sont associés naturellement à la figure paternelle : la Lune et l'astre de Vénus à la figure maternelle.* »

Adjonction problématique, source de dérive pour ceux qui en sont même arrivés à congédier le Soleil de sa fonction paternelle ! À cette



substitution saturnienne peut être concédée, accessoirement, une figure parentale dans la lignée du patriarcat : ancêtre familial, grand-père, vieillard ou parents âgés, sinon, extérieurement, médecin, notaire, prêtre. Ce qu'il faut retenir, en tout cas, c'est l'importance de la dissonance soli-saturnienne dans laquelle la charge de la planète s'associe négativement au « surmoi » solaire dans l'exercice de sa fonction de socialisation ; lequel tourne alors à la sévérité et à la pénitence par son poids d'interdits et de renoncements plus ou moins autopunitifs. Nul besoin non plus d'imputer à l'astre la représentation de la loi, détournement de l'autorité détenue par Jupiter, sinon au sommet par le Soleil. D'autant qu'il n'est pire « père » que ce monstre dévorateur de ses propres enfants, aux gravures et tableaux d'infanticide ! N'est-ce pas d'ailleurs de sa propre source, lorsqu'elle est négative — ici un Saturne « qui ronge son frein » — que surviennent les entraves de la stérilité féminine (dissonance en V ou

L'univers de Saturne

en XI) comme de l'impuissance masculine (dissonance en VIII). Outre, qu'avec un Saturne dissonant en VII notamment — quand ce n'est pas un naufrage conjugal, sinon un veuvage, voire un accouplement tardif sinon avec une personne âgée —, le simple penchant au célibat avec refus d'enfanter. Dans le volume 10 n° 1 (mars 1994) d' « Astro-psychological Problems » de Françoise Gauquelin est parue une statistique portant sur 1053 lesbiennes qui fait prévaloir une forte présence saturnienne au lever et au coucher, surtout en VII. Le célibat (sur toute la gamme de ses manifestations) y domine, sinon le lien homosexuel prenant figure de couple à la fleur dénuée de fruit. Et il ne faut pas oublier le déficit familial que revêt la présence de Saturne dans l'axe parental IV-X, avec la tendance à l'orphelinat réel ou psychologique¹ ! Alors qu'aux mêmes lieux, la présence du Soleil souligne le rôle positif ou négatif du père, comme celle de la Lune celui de la mère. Il reste à Saturne de pouvoir revêtir une incarnation paternelle, positive ou négative, grâce au recours à la « détermination accidentelle » de Morin de Villefranche, par sa présence ou sa maîtrise sur l'axe IV-X, voire par son aspect à un astre en ces lieux ou aux maîtres de ceux-ci.

C'est au surplus la distinction d'un rapport de directions primaires qui, du plus petit au plus grand, instaure le précieux parallèle entre le cycle lunaire synodique de 29 jours $\frac{1}{2}$, passage féminin d'une fécondabilité mensuelle à une autre, et la révolution saturnienne de 29 ans $\frac{1}{2}$, passage d'une génération à une autre. Sans oublier que la trentaine est *le mi-temps* de la portée fécondante de la femme, période générique trentenaire de 15 à 45 ans, pouvant être élargie de 12 à 48 ans sous trois pleins cycles du fécond Jupiter, lequel astre détient, au surplus, lui au moins, avec de l'autorité, de manifestes vertus paternelles.

¹ Voir à ce sujet « Saturne et l'orphelinat »

http://www.andrebarbault.com/saturne_orphelinat.htm

— *Chapitre III* —

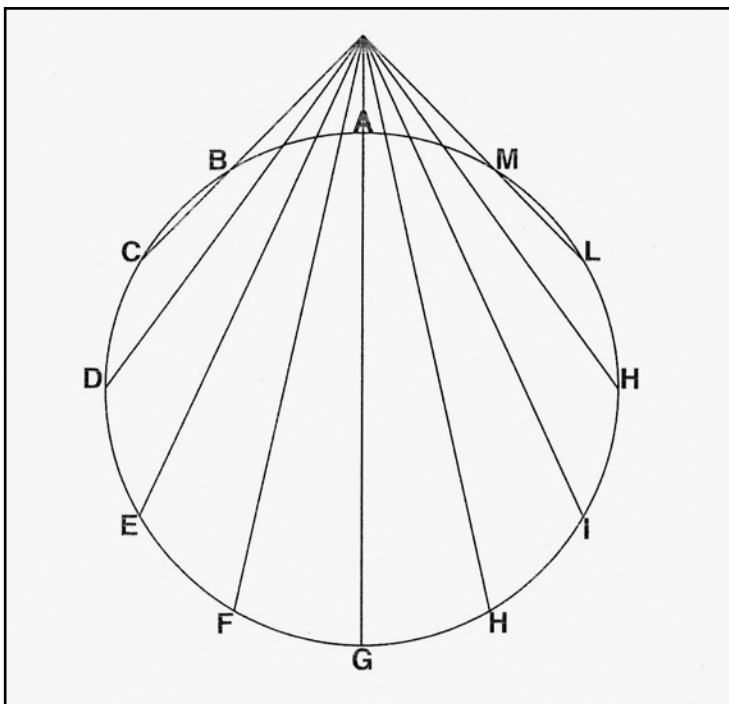
LE CYCLE DES GENERATIONS

L'univers de Saturne

Particulièrement édifiante est la périodisation de la vie humaine au regard de la révolution trentenaire du cycle de Saturne, l'astre parcourant la ceinture du zodiaque – tels les points cardinaux d'une croix au centre du cercle – notamment à travers les quatre phases de son circuit.

Partant de sa position natale, l'astre effectue d'abord son propre carré à sept ans : dégagé de la nuit intérieure de l'enfance, l'être humain entre dans « l'âge de raison ». Du rêve éveillé et de l'imaginaire émergent le principe de réalité de l'esprit, substitué au principe de plaisir, non sans désenchantement : adieu Père Noël et contes de fées. Cet auto-engendrement franchit un nouveau cap à la métamorphose de la puberté à quatorze quinze ans lorsque l'astre passe à l'opposition de lui-même. Puberté : être sexué et nouveaux liens affectifs. Tournant le dos à son point d'origine, non parfois sans malaise ni acrimonie, l'être se libère de ses attaches parentales premières. C'est « l'âge ingrat » de l'entrée dans l'adolescence qui, sacrifiant au lien familial, se projette vers le monde. Arrive le carré suivant à vingt-et-un ans qui accentue son autonomie, en se concevant adulte, indépendant et responsable, en instance de s'appartenir pleinement. Voici venu le temps possible de quitter ses parents. Situation typique de « l'exil » de Saturne en Cancer,

L'univers de Saturne



Légende de l'illustration :

*Dans sa sphéricité à l'image de son ciel natal, l'être humain évolue depuis son origine **A** par étapes successives où, aux changements de direction du carré **D** et de l'opposition **G**, sa nature bipolarisée se mue jusqu'au renouvellement de soi par le retour à **A**.*

L'univers de Saturne

évoquant la parole biblique : « *Tu quitteras ton père et ta mère.* » Le retour trentenaire de l'astre à sa base boucle un premier cycle, âge où l'on incline à se fixer, à s'installer pour fonder sa vie, et où la sexualisation pubertaire de l'opposition précédente s'incarne dans un aboutissement de génération ; à son tour, l'engendré engendre, devenant parent d'enfant dans la mutation de fille devenue mère, de garçon devenu père.

On peut ainsi résumer cette dialectique : conjonction-thèse, opposition-antithèse, re-conjonction-synthèse. Au départ est l'engendré, lequel se sexualise, et, à l'arrivée, engendre à son tour en un circuit bouclé de la parenté. Passage d'enfanté à « enfanteur ». Il s'agit naturellement d'un cycle générique. Au temps du *baby boom* des fécondes années cinquante, la Française mettait au monde son premier rejeton à vingt-deux ans en moyenne, alors que c'est au cap de la trentaine qu'allait naître l'enfant unique des familles de basse fécondité du même pays à l'arrivée de la fin du siècle dernier.

Au cours du second cycle, à la nouvelle opposition auto-saturnienne de quarante-quatre ans est vécue la distanciation de sa propre progéniture en crise d'adolescence elle aussi. Ici se comprend « l'exil » de Saturne en Lion avec le détachement de ses propres œuvres : « *À ton tour, tu seras quitté (e) par ton fils, ta fille.* » Et quand survient le second retour cyclique de la soixantaine, c'est la retraite — en France, en décembre 1980 était acquise la retraite à soixante ans, prolongée en cette année de crise 2010 — le passage des enfants aux petits-enfants, en condition, cette fois, de grand-mère, de grand-père. Force est donc d'enregistrer une double fonction saturnienne : si l'astre « parentise » au retour trentenaire et « reparentise » en saut de génération au suivant, il « déparentise » à ses oppositions successives.

Subtilement, la trentaine est d'ailleurs ressentie comme un certain tournant de l'existence. Comme si, à cet âge ou autour de lui, on franchissait une barrière avec une impression d'acquis à retenir. Auparavant, s'expérimentait la ou le jeune adulte en légèreté de vivre, en disponibilité d'être, pouvant croire que tout était possible,

L'univers de Saturne

l'avenir ouvert en éventail. Depuis lors, lorsque commence à se restreindre le jeu, on éprouve le besoin terrestre de se ranger, de s'établir. C'est d'ailleurs dans les religions et les traditions du monde l'âge auquel commence la vie publique (civile), du fait d'un derrière soi ouvert sur un devant soi, entre détachement et attachement, gratuité et sérieux, illusion et scepticisme.

Ce phénomène cyclique de la génération est si évident qu'il est admis depuis toujours. Hérodote ne disait-il pas déjà détenir des prêtres égyptiens qu'un siècle embrasse trois générations ? Et les Latins à leur tour distinguaient dans un siècle trois *aetates* ou générations viriles. Ce thème a été repris par les modernes : « [...] *la plupart des sociologues et des historiens européens admettent, avec Quetelet, trente ans par génération successive* » traitant « *le facteur temps dans les structures sociales* », déclare Gaston Bouthoul dans son classique « *Traité de sociologie* » (Payot, 1946). En une « loi des âges » (Cournot), à ce rythme, les sociétés se répètent en succession dans une parenté d'esprit de personnes façonnées par les mêmes événements d'une histoire commune. Et de nos jours, derrière maints exemples historiques avancés par les sociologues, des historiens comme Le Roy Ladurie ne craignent pas d'y avoir naturellement recours.

Certes, n'attendons pas la répétition systématique de chevauchements historiques, Saturne n'étant pas seul en piste, mais le rythme trentenaire, en orbes, y est identifiable, par exemple avec le pouvoir. En France, sur la lancée des six cycles jupitériens du sceptre du Roi-Soleil au Saturne à 1° du Verseau, et malgré la parenthèse de l'accidentel héritier du trône, Louis XV, outre les soubresauts révolutionnaires, se présente la succession des Saturne à 11° du Capricorne de Louis XVI puis, à 3° du Verseau de Louis XVII, 24° du Capricorne de Louis XVIII et 15° du Verseau de Charles X. De même que se succèdent en Angleterre George V (24° Balance), Édouard VIII (18° Balance), George VI (14° Scorpion) et Élisabeth II (24° Scorpion). En Autriche-Hongrie, on passe de François-Joseph 1^{er} (22° Lion) et Rodolphe (15° Lion) à Charles 1^{er} (29° Lion). En

L'univers de Saturne

Espagne, Alphonse XII (28° Cancer) et Alphonse XIII (6° Cancer). En Belgique, Albert 1^{er} (23° Verseau), Léopold III (11° Capricorne), Charles régent (2° Verseau), Baudouin 1^{er} (5° Capricorne) et Albert II (28° Verseau). Aux Pays-Bas, Wilhelmine (28° Bélier), Juliana (16° Bélier) et Béatrix (1° Bélier). Au Danemark, Frédéric VIII (25° Capricorne), Charles X (22° Sagittaire), Frédéric IX (23° Sagittaire). En Suède, Oscar 1^{er} (27° Cancer), Charles XV (20° Gémeaux), Oscar II (1° Lion), Gustave V (27° Cancer), Gustave VI (22° Taureau), Charles XVI (19° Cancer). Et en Russie, Catherine II (7° Poissons), Alexandre II (15° Poissons), Alexandre III (14° Verseau), etc.

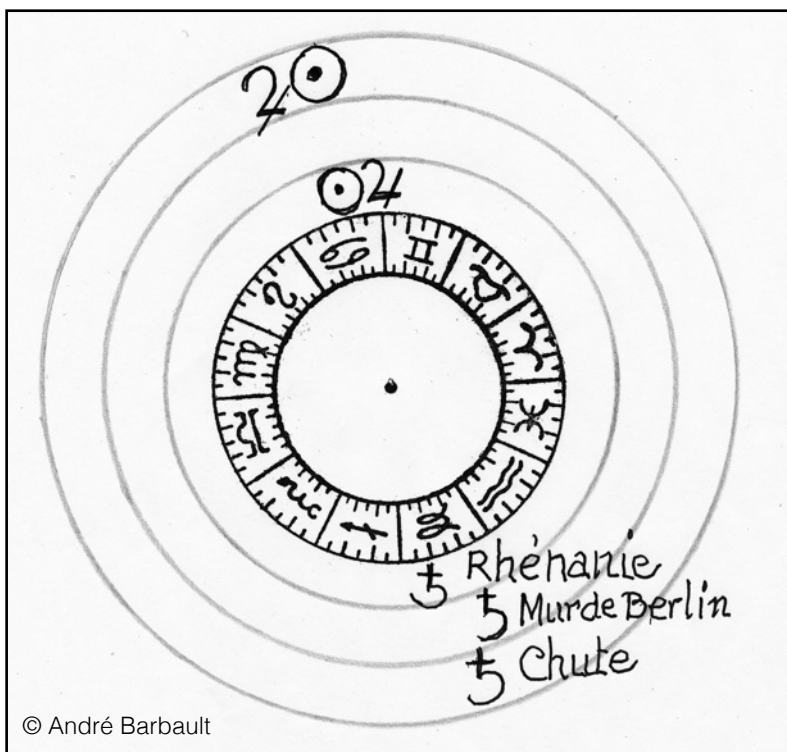
En marge des dynasties, il est manifeste, par exemple, que le cycle saturnien fait le relais entre les deux grandes guerres mondiales que séparent trente-et-un ans, à travers la jonction des Saturne en exil de Guillaume II et de Hitler, respectivement à 9° et à 13° du Lion. À la première, la position de Kaiser était escortée des Saturne de François-Joseph (22° Lion) et Charles 1^{er} (29° Cancer) d'Autriche-Hongrie, comme du président français Raymond Poincaré (position qu'il avait à 27° Lion, en conjonction du Soleil). Quant au Saturne de Hitler, s'il recevait l'appoint du Soleil de Mussolini (6° Lion), il mobilisait une écrasante coalition d'oppositions : Saturne de Churchill (9° Verseau), Jupiter de Staline (8° Verseau), Soleil de Roosevelt (11° Verseau) et Mars-Jupiter de de Gaulle (6°-10° Verseau). Outre le Saturne *dignifié* à 23° du Verseau du chancelier Adenauer qui allait renverser ce funeste courant de l'Histoire, l'« exil » du Saturne en Lion ayant notamment valeur d'ambition outrepassant son pouvoir, menacé de chute ou condamnée à une déchéance.

Il n'est pas difficile de rencontrer des convergences représentatives de différentes sortes. Le spécifique conservatisme de Saturne du Capricorne s'observe respectivement à 11°, 6°, 11° et 13° du signe chez Louis XVI et les monarchistes Joseph de Maistre, Louis de Bonald et Louis Veuillot. Lénine, Staline et Brejnev disparaissent alors que Saturne se retrouve en position voisine (respectivement : 2°

L'univers de Saturne

Scorpion, 26° et 27° Balance), proche de l'anniversaire de la prise du pouvoir de la révolution russe de 1917 (14° Scorpion). De même, si sous la conjonction Saturne-Pluton de 1947, l'Inde et le Pakistan sont indépendants, la Chine devient communiste et l'État d'Israël voit le jour. Au retour en 1977, la page se tourne pour Indira Gandhi et Ali Bhutto, comme pour Mao Tsé Toung qui disparaît et le parti travailliste qui abandonne un pouvoir trentenaire en Israël. À noter aussi, entre oppositions auto-saturniennes, l'affrontement des générations entre les Saturne de Churchill et de Hitler, d'Azana et Franco, de Weygand et Darlan, de Giraud et de Gaulle, de Mitterrand et Rocard...

Qu'on veuille bien me permettre de clore cette série sur le cycle trentenaire par la consécration d'une prévision que j'avais formulée, en note du numéro 89 de *l'astrologue* (1^{er} trimestre 1989), intitulée : « La conjonction Soleil-Jupiter du 15 juillet 1990 » : *Le 30 juin 1930, les derniers soldats français s'embarquaient de Mayence : c'était l'évacuation définitive de la Rhénanie, coupure essentielle au milieu d'une histoire entre Versailles (l'Allemagne vaincue) et Rethondes (la France vaincue) : le Soleil passait sur une opposition Jupiter-Cancer/Saturne-Capricorne. Comme il y a 60 ans, ce phénomène se reproduit les 14-15 juillet 1990, tandis que la conjonction Soleil-Jupiter à 22° du Cancer tombe sur le M.C. de la fondation de la République Fédérale d'Allemagne et que Saturne à 22° du Capricorne repasse sur celui de l'érection du mur de Berlin (1961). Tout laisse présumer que nous aurons là un nouveau tournant décisif pour l'Europe, qui pourrait être celui de la réunification des deux Allemagnes, bien que l'on ne puisse pas exclure une autre réalisation diplomatique concernant notre continent.* (Voir thème p. 33). Prévision parue à dix mois de la chute du mur de Berlin et à un an et demi de l'effective réunification du pays germanique de la mi-juillet 1990.



RENOUVEAU CYCLIQUE

Il y a tout lieu de retenir le retour saturnien à la même position zodiacale de 2020 — que Jupiter accompagnera de sa conjonction — comme un nouveau cap trentenaire où l'Europe pourrait se *germaniser*...

L'univers de Saturne

— *Chapitre IV* —

L'APPARTENANCE A SOI

Retour à l'individu. S'il est une donnée qu'il faut définitivement admettre, c'est qu'au lieu d'incarner les parents, déjà suffisamment et si parfaitement symbolisés par le couple des luminaires, Saturne le solitaire est, en face d'eux, le spécifique qui porte à se déprendre, se dégager, s'arracher et se délivrer d'eux pour s'appartenir. Ce rejet de ses tuteurs visant, dans une *appropriation* de soi, à s'individualiser. Il s'agit, en grandissant, de devenir soi-même adulte, et d'être autonome et responsable, jusqu'à *s'accepter seul*, au risque de connaître une épreuve de la solitude. Dans le cas d'un inachèvement de soi, celle-ci, au lieu de le porter, devient alors pour lui une pauvreté existentielle saturnienne. Ce qui nous ramène à l'initial : le processus saturnien est un verbe qui coupe, sépare, isole, éloigne, sa thématique fondamentale étant une succession de détachements de toutes sortes, en conformité avec les emblèmes du dieu Chronos. Là sont son fil conducteur et son automatisme de répétition. Certes, on l'a vu, Saturne peut être représentant occasionnel de la parenté (présence ou maîtrise en IV ou X) dans la tonalité qui est la sienne, ce qui n'empêche pas que, intrinsèquement, l'astre tourne le dos à la fonction parentale et accomplit sa tâche libératrice conduisant à l'autonomie de soi.

L'univers de Saturne

Il est fréquent qu'avec seulement une harmonique soli-jupitérienne et une dissonance luni-saturnienne, l'on ait à la fois l'esprit gai et l'âme triste. C'est dans la conjonction surtout ou la dissonance de la planète avec les luminaires et Vénus (les tristesses du cœur) que se présente particulièrement le risque d'épreuve saturnienne comme spécifique de frustration affective paternelle ou maternelle. Celle-ci peut être vécue par carence ou trop-plein — les avatars du « non aimé » ou du « mal aimé » —, par une absence physique ou morale de parents sinon par une sorte de pesanteur parentale captative, envahissante, étouffante ou entravant en une autre forme d'indigestion l'épanouissement vital.

L'odyssée saturnienne commence à la naissance comme prix ou coût à l'irruption soli-lunaire de la vie. *L'évacuation* plus ou moins douloureuse de la chaude bulle aquatique du ventre maternel nous plonge dans une sensation première de **froid** et d'isolement tandis que la coupure du cordon ombilical — premier coup de faux de Chronos — nous sépare organiquement de notre mère. Outre l'effet primordial de la rencontre-choc de la **peur** — effroi ressenti en angoisse — qui devient d'emblée, face à l'inconnu de la vie devant soi, la sensation-réaction type du sentiment de vivre saturnien : la peur qui — comme le froid d'ailleurs, collé à elle en un même frisson — inhibe, contracte, freine, réprime, paralyse ; la peur qui rend humble certes, mais surtout la frayeur qui nous fait craindre l'extérieur, le monde du dehors, nous fait reculer devant la vie et nous replier sur nous-mêmes. En une certaine désolation, sous le signe du refoulement, toute la problématique saturnienne de vivre est déjà là.

— *Chapitre V* —

L'ORALITE



Personnification astrologique de la planète Saturne.

Gravure (1528, Maître I. B.)

Le nouveau-né ne continue pas moins de dépendre étroitement de sa mère, son alimentation devenant aussitôt le centre vital du nourrisson, voué à l'allégresse jupitérienne d'une succion comblée ou à la détresse saturnienne d'une faim non rassasiée. Avec ce cordon ombilical digestif, nous sommes en plein « stade oral » psychanalytique où la libido du bébé, fixée à la zone buccale, est centrée sur l'acte de téter. Le petit être porte tout à sa bouche dans une démarche d'incorporation du monde extérieur ; voie d'absorption qui aura comme réplique psychique le phénomène primordial d'introjection — inconsciente intériorisation du dehors faisant vivre le monde en soi, contribuant au phénomène d'identification. Plus ou moins en accompagnement caractérologique d'introversion, toute cette oralité étant illustrée par le spectaculaire Chronos affamé au point de dévorer sa progéniture, même si cette motivation n'est pas unique !

Sur le terrain de l'oralité, Jupiter et Saturne font la paire, qu'accompagne l'*Homme-zodiaque* qui la localise au Taureau. Selon le linguiste Claude Hagège : « *la bouche est le lieu commun de deux comportements gestuels dont l'un est d'ordre inspiratoire : les lèvres du nourrisson qui aspire le lait et l'autre d'ordre expiratoire : les sons que la bouche produit.* » On retrouve ici le terrien Saturne face à

L'univers de Saturne

l'aérien Jupiter. À ce plan alimentaire, le monde oral se départage entre, le saturnien qui tend à prendre le chemin du manque, de l'anorexie, en voie d'amaigrissement, et le jupitérien jouissant d'une prospérité physique savourée par la gourmandise, péché capital de l'astre.

JUPITER & SATURNE



© Maurice Munzinger

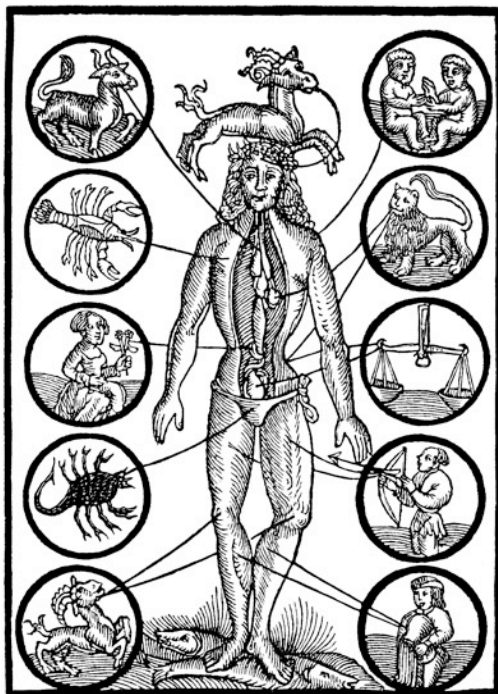
Source : Editions traditionnelles

Lorsque, effleurant un temps la caractérologie, le psychanalyste rend compte de l'individu qui a été comblé oralement, il brosse aussitôt une réplique de notre jupitérien : tableau d'un bon vivant, consommateur réjoui, épanoui dans la joie qui dilate et la sympathie qui réchauffe. Tout comme, sans le savoir, il « saturnise » celui qui est resté sur sa faim : la grisaille d'une humeur maussade et d'un manque d'entrain, être qui traîne en langueur et rechigne à l'effort, moins enclin à grandir qu'à se protéger et à se replier sur soi. Tonalité similaire aux états existentiels négatifs attribués à l'astre : famine, disette, pénurie, pauvreté, restrictions, carence... Autrement dit, le manque de l'affamé qui l'apparente aux couches les plus basses de la société (socialement Jupiter est à la classe possédante des gens en place, ce qu'est Saturne au monde des démunis, des travailleurs, du prolétariat).

L'univers de Saturne

La dépendance à la mère se poursuit largement au-delà de l'alimentaire, le cordon ombilical se « déplaçant » aussi au relationnel. L'enfant peut en ressentir une nouvelle coupure à la venue au monde d'un frère ou d'une sœur, contraignant à partager l'affection parentale. De même à l'entrée de la crèche, vécue comme un temps d'abandon (surtout si l'assiette à la cantine laisse à désirer ainsi qu'à l'école) ou à toute autre absence ou éloignement des siens, etc.

Tel est le véritable fil d'Ariane du logos de notre planète. L'expérience initiale saturnienne de vivre se révèle être ainsi une ascèse obligée à travers un exercice continu de lâcher-prise qui est vécu comme une perte du *non-soi* : en dépossession, appauvrissement, privation par coupures et détachements successifs.



Analogie zodiaque et corps humain

L'univers de Saturne

Depuis l'adhérence placentaire au *Tout de Sa Majesté bébé-roi*, l'être se dépouille progressivement de ce qui n'est pas lui et se réduit à *son lui-même* dans le cheminement d'un retrait sur soi. Jusqu'à se sentir être un roi nu... Si bien que l'être Saturne qui est en nous est une somme de soustractions, réduction centripète en concentration profonde. Significative au plus haut point est d'ailleurs la terrienne affectation anatomique de l'astre au squelette, charpente de l'organisme, colonne vertébrale dont la succession des vingt-six vertèbres entre la tête et le bassin évoque les boucles de l'année saturnienne. L'os est aussi la matière la plus dure, apte à défier le temps tout en symbolisant, notamment les tibias croisés surmontés d'une tête de mort : le néant. En plus de son effet naturel de rétention (constipation...), la pathologie saturnienne spécifique, naturellement en chronicité, relève aussi de la rhumatologie : famille de maladies froides, de type arthritique, qui s'installent lentement en encrassant l'organisme, pathologie gagnant plus encore la vieillesse d'infirmités ou de dégénérescence. S'y adjoint également la neurologie.

Y est incluse, précisément, la boîte crânienne avec son contenu cérébral, lequel renoue avec les affectations du tempérament nerveux. Il est essentiel, ici, de ne pas se méprendre sur le sens de l'élément Terre qui incline à l'évocation de la substance terreuse. Si, à la rigueur, analogiquement, entre les copeaux de silex d'un Saturne au feu du Bélier et les volatils grains de sable d'un Saturne des Gémeaux, celui du Taureau peut symboliser la terre nourricière au sol odorant et multiflore des prairies grasses du printemps ; cela tient à la saison de l'Air du cycle annuel, alors qu'en face est celle de Terre de l'automne où se dénude la nature. La priorité revient à la source froide et sèche concentrant le maximum de valeur dans le minimum d'espace, tel le système nerveux réduit à son fin réseau. De là, la vertu réductible de l'élément dont la matérialité se dépouille comme un corps minéral apparenté à la transparence du cristal, à la pureté du diamant ou au diapason vibratoire d'une sonorité musicale mozartienne. **Il y a donc plus d'esprit que de matière chez Saturne.** Le saturnien, fréquemment maigre — densité d'être ramassé sur soi —, si on le perçoit à tout niveau, du simple plan agricole, minier comme à celui du géographe, de l'historien, du

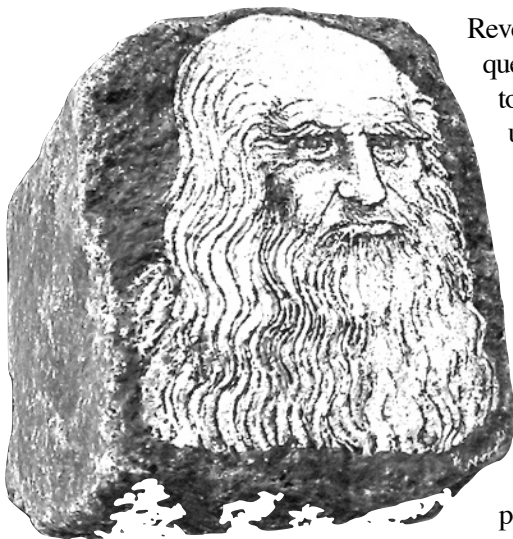
L'univers de Saturne

bibliothécaire, de l'homme de laboratoire, sa profonde intensité va jusqu'à rejoindre le prince de l'abstraction Henri POINCARÉ au Saturne maître de son Jupiter-Capricorne-ASC. qu'il triangule du F.C. en conjonction de la Lune. Universel mathématicien ouvrant le monde, au-delà de la mécanique céleste de Laplace, sur la « théorie du chaos » (conjonction Soleil-Pluton).

Quand Uranus a traversé le *domicile saturnien* entre 1905 et 1912, la physique moderne a pris naissance avec la découverte de l'atome (outre l'invention du premier poste de radio à galène, cristallisation cubique de sulfure de plomb, métal de l'astre, permettant une captation des ondes). Et à son retour dernier dans le même signe (1988-1995), la science a fait la conquête d'une nouvelle valeur fondamentale. Les *Champollion* du chromosome ont commencé à décrypter nos gènes (découverts au précédant passage uranien du Cancer où naît par ailleurs la contraception) à partir de 1985 et ont achevé ce séquençage de l'ADN à l'entrée du nouveau siècle. À la conjonction Uranus-Neptune du Capricorne en 1821, au temps de la *Mécanique céleste* de LAPLACE, les mathématiques, ces outils conceptuels par excellence, avaient pris les rênes de la connaissance scientifique. Il est non moins significatif qu'en « mondiale », la conjonction Soleil-Saturne signale assez généralement (quand elle ne se manifeste pas sur d'autres plans, comme avec les phénomènes naturels) un temps de cristallisation historique : une situation donnée en cours d'évolution tend à se fixer et à déterminer l'histoire. Pour ne citer qu'un exemple, il suffit de rappeler le déclic de la crise ayant conduit au déclenchement de la Seconde Guerre mondiale. La conjonction de 1939 eut lieu le 11 avril. Or, la fièvre guerrière, avec sa peur collective, a pris sa source à la directive du « Dossier blanc » allemand du 3 avril, publié le 11 du même mois, document de menaces visant la Pologne et alertant l'Angleterre et la France, la Wehrmacht devant se tenir prête à le mettre en œuvre à tout moment à compter du 1^{er} septembre 1939. On peut dire, certes, qu'il s'agit là aussi d'une matérialisation de l'histoire, mais ce n'en est pas moins que l'essence initiale. Au surplus, nous rejoignons la domiciliation zodiacale de l'astre à l'entrée du Capricorne au solstice d'hiver (sur notre continent), pointant le plus bas de la course annuelle du Soleil

L'univers de Saturne

unissant la nuit au froid. Tout dans la nature y est replié silencieusement sur soi : hibernation d'insectes et d'animaux, autodéfense d'une vie au ralenti et en réduction, ce minuit d'année est tel l'embryon d'une vie annuelle nouvelle, racine d'un départ renouvelé où, sous la croûte épaisse et dure qui la recouvre, la graine enfouie dans le sol attend de germer, cellule alimentaire où s'élabore le lent et laborieux processus de la végétation, précédant de neuf mois la moisson de la Vierge (à l'origine dans la graine se trouve un concentré de forces créatrices, quintessence du devenir).



Revenant à l'oralité, il apparaît que sa manifestation sous toutes ses formes croît en une démultiplication des besoins humains en fonction du progrès matériel de notre civilisation. Songeons qu'une bourgeoise aisée du début du Second Empire en France recevait quatre à cinq robes dans sa corbeille de mariage et n'en portait point d'autre jusqu'à sa mort. En notre société de

consommation de plus en plus prolifique en productions de toutes sortes, l'appétit d'ingurgitation alimentaire comme celui de l'avoir avec ses multiples possessions amplifie nécessairement la manifestation du complexe anorexie-boulimie. « *Pauvre est celui qui désire beaucoup de choses* » a dit judicieusement le végétarien, célibataire, artiste et savant universel Léonard de Vinci au Saturne culminant. Vouloir avaler le monde entier condamne à une insatiable frustration menacée d'une pitoyable misère intérieure.

L'univers de Saturne

La frustration résultant de cette oralité apparaît finalement comme la source principale du mal saturnien. Sous les replis obscurs de l'âme mélancolique s'enfouit la misère d'un appétit de vivre insatisfait, convoitise vaine d'un quelque chose qui échappe à l'être ; tel un bien perdu, cette soif non étanchée d'un désir qui ne peut être comblé — en consommation silencieuse et languissante vaporisation d'un moi comme endeuillé. Amertume de privation essentielle, plus ou moins teintée de désespérance, traînée tristement en regrets ou condamnant à se délecter de sa peine en amère jouissance ; comme une punition dans un cachot s'il advient qu'au mal se mêle un cachet de « vice » et de « péché » avec son cortège de culpabilité, pour rappeler Chronos dieu déchu.

Page 46.

L'unique autoportrait de Léonard de Vinci à 60 ans
(Circa 1512-1515, sanguine, 33x21cm) « d'après »
peint sur pavé de Paris

L'univers de Saturne

— *Chapitre VI* —

L'INSTINCT DE CONSERVATION

La PREUVE de ta solitude vient en cette heure où tu communies avec la paix des choses en une nuit paisible. Elle tient en cet instant subtil, cruel, net comme l'absurde — une flèche ! — où l'ondulation de la solitude heureuse et de la solitude malheureuse vient se resserrer au point que tu condenses l'absurdité de la douleur en une contradiction : la solitude heureuse est une solitude malheureuse. Le cœur le plus tranquille devant la nuit la plus indifférente vient de creuser son abîme. Pour rien, sur rien, en mon cœur apaisé, le petit mot de la solitude, le mot seul vient de virer d'humeur. Ils sont rares, mais combien humains ! les mots dont la double sensibilité soit si nette, dont la « valeur » soit si fragile !

Gaston Bachelard (1884 - 1962)

Fragment d'un journal de l'homme, 1952

Le droit de rêver (P. U. F.)

Quel est, au sein du caractère, l'équivalent psychologique de cette condition vitale la plus dense et la plus stable ? On le sait déjà, selon le même Manilius, Saturne a autorité sur « l'extrémité opposée à l'axe du monde » gouvernant les « fondations » de l'univers, position du Fond-du-ciel. Sa réplique est le soubassement des réflexes d'auto-défense s'appliquant au besoin élémentaire de la conservation de la vie, pour assurer sa durée dans le temps, toutes pulsions assimilées à ce qu'on entend ordinairement par « instinct de conservation », racine et citadelle, souveraine fonction saturnienne à quoi tout nous ramène.

En première instance, force vitale greffée sur l'appétence nutritive, ce rempart est le précipité de réactions acquises, sédimentation d'habitudes prises et fixées, capital de protections et de résistances à partir desquelles le saturnien n'est que trop enclin à se parquer, à s'encroûter en se rétrécissant sur son lotissement. Il n'en est pas moins vrai, souvent, au profit d'un approfondissement favorisé par une forte « secondarité » caractérologique qui s'apparente à la force répétitive de l'habitude : tel un lourd volant lancé sur sa vitesse acquise, persistance de l'impression reçue, creusant son sillon, laissant sa trace, faisant ainsi se prolonger le passé à travers le tissu du présent : souvenirs ancrés, préjugés installés, remords persistants,

L'univers de Saturne

rancunes tenaces ; efforts laborieux, opiniâtres et persévérants, habitudes inflexibles, jusqu'à se figer dans ses routines. Ce tout devenant la véritable trame d'une horizontale continuité de soi rassurante. Loin d'en voir les travers qui peuvent en être le prix, cet être concentré y acquiert de la tenue, de la fermeté, de la solidité, gagné à des convictions profondes et ainsi tout en résistance, pouvant même se faire un caractère de granit. Aussi, mieux que quiconque, est-il capable d'apprécier posément les choses ordinaires, un rien au creux de la paume de sa main étant susceptible de devenir un bien précieux « *Avec une pomme, je veux étonner Paris !* » (Paul CEZANNE). C'est sa manière à lui d'avoir sa place au soleil, bien ressentie à l'aplomb d'une réalité tangible où il se trouve parfaitement lui-même, fut-ce d'une façon discrète ou effacée, peu importe.

Qui se contente de peu a des chances d'être plus heureux, même si parfois un certain dédain peut camoufler quelque impression d'insuffisance. De même, les entraves intérieures qu'il ressent et autres barrages à la tentation du désir ont souvent des effets bénéfiques en lui faisant renoncer à des buts qui étaient prématurés en vue d'un résultat ultérieur meilleur. Si la lenteur peut être chez lui un handicap, sa force est, en revanche, de savoir prendre son temps et d'y trouver son rythme. Comment ne serait-il pas quelqu'un de stable, aux attaches solides et durables ? Si bien, par exemple, qu'on peut lui décerner un prix d'excellence de fidélité, voire dans une continuité de longue durée. Comme toute frivolité et autre futilité, l'éphémère lunaire — vanité du défilé des choses fuyantes — est aux antipodes de ce qui l'intéresse, seul ce qui dure trouve grâce à son sérieux, enrichit le grenier de sa mémoire. Dans tout cela, le conservatisme a sa faiblesse, mais aussi sa force avec la distance du temps que l'on prend, le recul que l'on se donne. Ainsi, de même que COPERNIC au Saturne culminant ressuscite le système solaire d'Aristarque de Samos (dix-sept siècles avant lui), avec leurs quadruples positions capricorniennes, Jean-François CHAMPOLLION (qui l'a en III) brise le silence des Pharaons en déchiffrant les hiéroglyphes, livrant l'immense trésor d'une culture trois fois millénaire, tandis que l'archéologue Heinrich

L'univers de Saturne

SCHLIEMANN (Christophe Colomb de l'Antiquité) fait surgir de terre, revenue à la lumière, une civilisation homérique à Tirynte et Mycènes avec ses palais, tombeaux et trésors. « Si l'on existe de ce que l'on est, on devient de ce que l'on fait. » Grandeur de sa distance aux choses et vertu de son détachement devant la vie. Et si la statique est un état similaire au surplace étalé des stationnements de la planète où l'on peut se figer, le temps sert le saturnien qui œuvre en continuité jusqu'à atteindre tardivement un sommet, au point de faire de grands vieillards, admirés ou contestés : GLADSTONE, PETAIN, ADENAUER...

La peur est aussi en filigrane de bon nombre de traits de caractère saturniens, comme s'ils étaient à son service : self-control, discipline, tenue, ordre, intégrité, simplicité, calme, observation, réflexion, patience, prudence, prévoyance, réserve, humilité autant que timidité, doute, crainte, inquiétude, soupçon, méfiance. La sécheresse peut s'en mêler, contribuant à une raideur de pensée, jusqu'à parfois se montrer intransigeant, « à cheval sur les principes » pour mieux se défendre des sollicitations de la vie. Ce qui peut mener sur la voie du casanier, du pantoufflard, en économie existentielle... Un pas de plus et « l'instinct de conservation » trouve son discutable allié et abri avec la cuirasse de l'égoïsme. Sa manière saturnienne de protection est de se verrouiller, de se fermer au monde, tout en s'isolant dans l'insensibilité ; sorte d'anesthésie affective à la souffrance : ne pas s'attacher pour ne pas perdre, ne pas aimer pour ne pas être abandonné... Tout une panoplie de traits de caractère saturniens y contribue précisément : exigence ou maniaquerie, sévérité, abstinence, continence, mutisme, distance, indifférence, impassibilité, misanthropie, froideur. Bref, outre encore le repoussoir du terne, de l'ennuyeux, du déplaisant, tout l'arsenal d'un refoulement involontaire ou d'une répression plus ou moins convenue de la sensibilité, de l'affectivité. Et c'est ce même courant de tendance qui est susceptible de retentir en renfort physiologique, comme une isolante surdité, si bien qualifiée pour se mettre à son service.

L'univers de Saturne

Le portrait-robot de ce saturnien, à l'encontre de la corne d'abondance du jupitérien à la mine replète de consommateur assouvi, fait régner généralement en lui une commode économie vitale. À la limite, l'argent, il s'en moque ; la réussite, il s'en défie ; le succès, il s'en garde. Le naturel, l'ordinaire siéent à sa probité. La sobriété étant sa vertu cardinale avec une simplicité de goûts et une tranquillité d'être, ce modeste est donc à l'aise pour se contenter de peu, même non dépourvu de ressources. La chose la plus élémentaire peut faire son bonheur dans une *pureté* de vivre en cultivant son jardin intérieur : *cet essentiel, n'est-ce pas ce qui compte ?* Bref, rien de mieux pour être impersonnel et passer inaperçu, jusqu'à, parfois, comme si l'on entretenait une sorte d'indifférence à soi-même, se réduire à un minimum d'être centripète. On est d'ailleurs plutôt sédentaire, en se réfugiant même dans ses souvenirs. Réduction qui s'opère généralement dans le cocktail des replis de l'introversion : calme, réflexion, concentration, recueillement, silence, méditation. Ce qui est une manière de camper en soi, à l'abri du dehors, plus ou moins retranché de tout. Non toutefois sans la menace de la force corrosive de l'ennui du tête-à-tête avec soi-même, et d'une lucidité plus ou moins désespérante de misanthrope hypocondriaque menant au dépérissement de soi.

— *Chapitre VII* —

LA CEREBRALITE

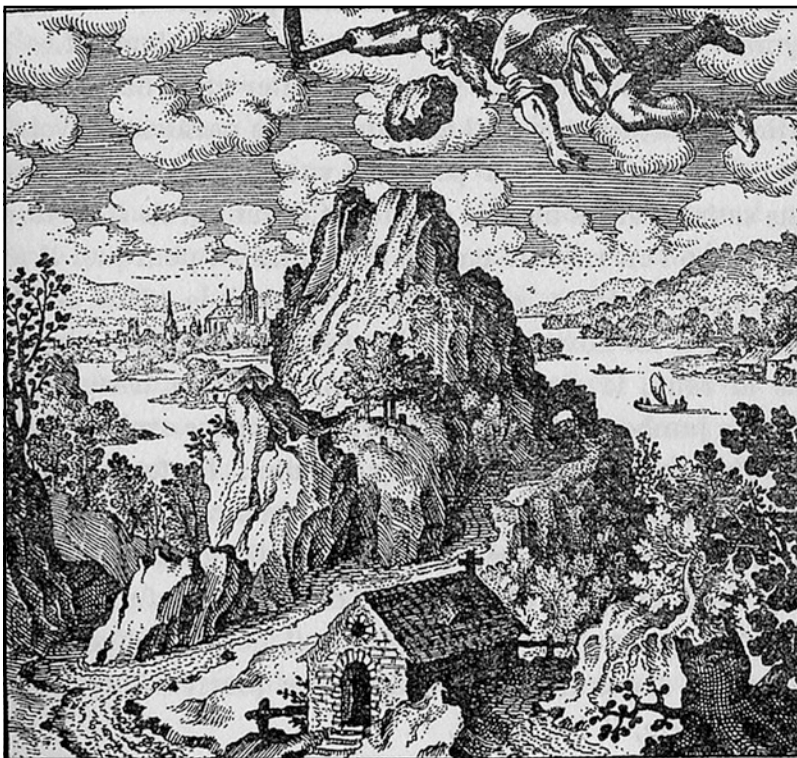
Nul étonnement à ce que, en pur tempérament nerveux, le saturnien soit un cérébral. La peur initiale retenant l'élan vital et bridant la spontanéité de sorte que la pensée se substitue à l'émotion et à la sensation de vivre, comme si l'être était refroidi. Cela ne suffit pas à en faire pour autant un intellectuel : il peut vouer entièrement les ressources de son intelligence à une voie réalisatrice qui lui est spécifique sans ressentir le besoin de se cultiver. Lacune néanmoins regrettable, le privant de ce qui pourrait être pour lui l'exutoire d'une problématique intérieure : la nourriture de l'esprit. Mais avec un tel tempérament, la voie s'ouvre d'elle-même, pour peu que le milieu l'y incline, sur l'artère centrale de l'intellect, en direction de la connaissance, culture ou science, jusqu'à exceller dans l'abstraction, le conceptuel. Penser est un exercice de présence à soi-même : « *Je pense, donc je suis* » rappelle Descartes qui tient à ce phare de l'esprit. Son animalité bridée, le saturnien pense comme pour se frayer un passage dans la vie, livrée à sa raison. Il a besoin de savoir pour agir, besoin d'avoir devant lui des représentations lui octroyant un recul (ressenti) nécessaire ; une mise à distance en quelque sorte. Au surplus, l'étude est pour lui un des atouts les plus précieux qui soient. Grande est la soif saturnienne d'apprendre et, à l'exception d'une crispation d'avarice sur l'avoir captant son intérêt, l'amour du savoir est la principale fortune qu'il peut s'octroyer, jusqu'à devenir

L'univers de Saturne

orfèvre en son domaine tout en s'abreuvant de sagesse. C'est là qu'est sa promesse d'âge d'or. Comme le Scorpion qui est au meilleur de lui-même lorsque les choses sont au pire, c'est délesté de tout ce qui est aléatoire, ramassé sur lui-même, que le saturnien peut résister à toute épreuve et est au mieux de sa condition en se vouant à ce qui l'intéresse (dans une pureté de l'essentiel — minéral devenu cristal ou diamant — comme une quintessence de soi dans son silence intérieur). Allant même jusqu'à — aux antipodes de l'avarice — l'abnégation de sa personne détachée de son œuvre. Néanmoins, là où est le positif, le négatif n'est pas loin, lorsque penser se fait au détriment du sentir et du vouloir. Le danger est de s'y complaire au point de s'enfermer dans ses « chères études », voire de s'y enchaîner comme dans une prison intérieure (avec surtout un Saturne en XII).

C'est également au service de notre « instinct de conservation » que se manifeste cette activité mentale, car elle est aussi, par détournement, un mécanisme de défense contre l'angoisse de vivre, l'existential se convertissant en pensée. Ce que traduit bien la fameuse formule de Lacan : « *Je pense où je ne suis pas, donc je suis où je ne pense pas* ». Ne disparaît-on pas pleinement et supérieurement à soi-même au sommet de ce que l'on crée en s'y étant donné ? Parler intellectuellement du vivant est souvent une manière de le fuir quand ce n'est pas simplement de tenter de le contenir : il faut « être » ce que l'on fait. Certains névrosés choisissent les mathématiques parce qu'ils sont sûrs de ne jamais rencontrer dans leurs équations le tentant mais dangereux visage de l'amour ni le rictus de la mort. Dans ce cas, tel le penseur que sa réflexion absorbe tout entier et finit par l'épuiser au détriment de son projet, ce n'est plus *par* mais *pour* l'intelligence que l'on finit par vivre, alors qu'aussi brillant qu'il soit, l'intellect, tel un outil, n'a d'intérêt qu'au service de l'élan vital.

Bien vécu, ce processus saturnien « cérébralisant » n'en est pas moins en soi une puissance prodigieuse. Outre qu'il est la plus pure et la plus haute faculté de penser, c'est essentiellement grâce à lui que nous évoluons. Il est le grand libérateur de nos pesanteurs et opacités animales, celui qui nous dégage des chaînes de nos



La Pierre Saturnienne (Atalanta Fugiens - Planche XII)

manifestations instinctives, de la prison de nos passions. L'intellection mercurienne « primaire » se contentant bien du peu de nos intérêts immédiats, ce levier saturnien de notre ascension intellectuelle, morale et spirituelle — prise en charge consciente et volontaire du moi — devient dans l'harmonique soli-saturnienne le plus précieux assistant d'un Soleil mû en « idéal du moi », ouvrant la voie à la conquête de soi. À ce stade, il s'agit donc non d'un état saturnien subi, dont on est victime, comme on le verra plus loin, mais, au contraire, d'un Saturne « soi-même », vécu **consciemment**, proprement pris en mains et porteur de vie supérieure : on en a épousé les vertus et l'on en récolte les fruits. Ce saturnien-ci est généralement un individu accompli, riche de ses acquisitions morales

L'univers de Saturne

et spirituelles ; appréciant d'autant plus cette réussite intérieure qu'il la doit à son seul effort et la ressent comme une ascension capricornienne (trône de l'astre). Ici, la solitude est une cime lumineuse, le site précieux de l'accomplissement de soi. Critère d'un humain qui, porté par lui, a épousé son temps et à son rythme, sachant mieux que quiconque que le temps défait ce que l'on a fait sans lui, et endurant sur le long terme à la manière du marathonien. Ce que rappelle la distanciation de l'astre aux bornes du septénaire, la solide vie calme et silencieuse de longue durée, peu importe sa nature morale ou culturelle, ayant été, tel un compagnon d'existence, son meilleur atout, sa principale fortune.

— *Chapitre VIII* —

LE JANUS SATURNIEN

Si donc le saturnien accompli peut atteindre l'état de la plus grande réalisation de soi, condition la plus parfaite d'un but obtenu dans la sérénité d'un effacement de sa personne, malheureusement, le Saturne dissonant, qui peut nous habiter, n'est que trop souvent vécu **inconsciemment**, et celui-ci, du même coup, en retrait du moi, privé de la disponibilité de ses ressources, nous le subissons. C'est lui qui nous fait psychiquement revenir au stade oral de notre prime enfance. Une telle régression psychique frappe le tissu affectif de l'être. Celui-ci se retrouve face à un problème d'avidité, tendance captative sujette soit à se bloquer comme un état de panne, soit à se défouler jusqu'au risque d'un écœurement, alternative d'aspects d'un **Janus originel : anorexie-boulimie**.

Sous les coups de ciseau saturniens mal supportés, l'enfant considéré *abandonnique* a en effet deux façons de réagir : en *renonciateur* ou en *revendicateur*. Le premier, acceptant l'abandon ressenti de son milieu familial, se résigne à lâcher-prise, supportant le détachement comme un manque à digérer, une perte à éponger. En tiédeur intérieure, il devient précocement mûr, comme ayant perdu quelque chose d'essentiel en route, au point même d'être parfois déjà quelque peu vieux tout petit. Anorexique affectif, il prend le chemin du dépouillement personnel, se trempant toutefois dans une fermeté de

L'univers de Saturne

caractère, une rectitude de comportement, sinon se durcissant même comme un roc ; bien que, plus tard, il puisse rajeunir avec les années en y gagnant de sa personne avec l'âge. Suçant son pouce et se cramponnant au jupon maternel, le second est comme un mal sevré



qui s'accroche obstinément, fixé à ce qu'il veut récupérer, en appel de plénitude, inassouvi voulant combler un vide ressenti. Lui, par contre, est un être qui, du moins dans le cadre de cette composante intérieure, n'est pas entièrement sorti de son enfance, boulimique en mal de maternage, quelque peu en état larvaire, en tout cas en détresse ou confit de chagrin, dont l'âme turbulente exposée au naufrage intérieur va trop souvent à la dérive.

Il suffit d'examiner de près la grande famille des saturniens et *saturnisés* pour constater, sans tarder, que l'on se trouve en face de

L'univers de Saturne

deux catégories de personnages. D'un côté : Charles-Quint, Philippe II, Dürer, Montaigne, Calvin, Kepler, Descartes, Newton, Louis XIII, Spinoza, Kant, Schopenhauer, Robespierre, Comte, Pasteur, Cézanne, Mallarmé, Gandhi... De l'autre : Hölderlin, Kleist, Léopardi, Goya, Nerval, Poe, Musset, Chopin, Baudelaire, Verlaine, Proust, Modigliani, Utrillo... Ce qui distingue essentiellement les deux branches de ce même tronc familial où saute aux yeux le clivage oral sobriété-intempérance, c'est une polarisation de tendance soli-uraniennne dure prédominant chez les premiers (savants et philosophes en particulier), et chez les seconds (poètes et artistes), une suprématie luni-neptunienne, molle en tout cas.

Avec le *renonciateur* nous est restitué le classique tableau caractérologique du saturnien aux vertus froides : caractère grave, sérieux, discipliné, ordonné, sobre, intègre, rigoureux, plus ou moins rétracté et rigide, fixé au passé, aux scrupules de culpabilité, foncièrement amer ou pessimiste, sinon dur, inhumain. Chez ce cérébral, ce qui émane de l'inconscient est la pression soli-saturnienne du « surmoi », sorte de chape de plomb s'appesantissant comme une glaciation sur les épaules du moi. Lequel devenant plus ou moins « le moi haïssable » de Pascal au Saturne du Lion. Ce surmoi sévère est, lui aussi, au service de « l'instinct de conservation ». Il en grossit les ressources par ses mécanismes d'interdiction, tout en se retournant contre lui : tout ce que l'on se refuse à soi-même en raison d'un carcan d'exigences ou d'obligations qu'on s'impose ou de principes qu'on se fixe plus ou moins dans la raideur. Ces appauvrissantes contraintes en austérité quasi-autopunitive allant, à défaut de vraie sagesse, dans la direction d'un « ne pas être ».

Avec le *revendicateur*, ordinairement absent dans les manuels, nous faisons connaissance du plus ou moins infantile, immature ou vulnérable saturnien « mou ». Son affectivité a libre cours, certes, mais elle est aussi son point faible, car il n'en a pas la maîtrise, étant comme emporté par elle au-delà de lui-même. Et c'est par en bas que son moi est assiégé, la pression de l'inconscient étant ici une montée sinon un déferlement du « ça ». Un « ça » qui le livre au caprice du

L'univers de Saturne

désir, le rendant insatiable de sensations, dans une course plus ou moins effrénée à la satisfaction de ses démons intérieurs. Plus de freins, le moteur s'emballe. Aux antipodes du précédent, qui tend à se délivrer de lui-même en s'épurant, un narcissisme égocentrique le fait plonger à même dans la subjectivité de ses pulsions, entre névrose et perversion, le rendant souvent amoral et irresponsable, menacé qu'il est par ses fantasmes, souvent abandonné au sadomasochisme, voire encore à quelque bassesse ou indignité, alcoolique ou autre, sinon livré à la mélancolie.

Campons maintenant le clavier de cette bipolarité :

Le renonciateur	le revendicateur
<i>L'anorexique</i>	<i>le boulimique</i>
<i>Le détaché</i>	<i>l'accapareur</i>
<i>L'insensible</i>	<i>l'hypersensible</i>
<i>Le vertueux</i>	<i>le libertin</i>
<i>Le fidèle</i>	<i>l'inconstant</i>
<i>L'ascète</i>	<i>le jouisseur</i>
<i>Le démissionnaire</i>	<i>le jusqu'au-boutiste</i>
<i>Le sceptique</i>	<i>le fanatique</i>
<i>Le bûcheur</i>	<i>le paresseux</i>
<i>Le désabusé</i>	<i>le frénétique</i>
<i>Le sobre</i>	<i>l'intempérant</i>
<i>L'austère</i>	<i>le turbulent</i>
<i>Le dépersonnalisé</i>	<i>l'égocentrique</i>

Ainsi, parmi les femmes saturniennes, l'avidе Simone de BEAUVOIR qui, bien que s'étant taillée un empire de l'esprit, ressent, sur la fin de sa vie, l'amertume d'y avoir été flouée, et l'ascète Simone WEIL, dont le don de soi jusqu'à l'épuisement vital pourrait apparenter sa fin à un suicide métaphysique.

Sans pour autant incriminer le Saturne au M. C. et au F. C., abordons ici notre Saturne intérieur cher à PARACELSE. En nous réside donc

L'univers de Saturne

un « Saturne d'en haut », souverain, olympien aux promesses finales d'« âge d'or », qui a son siège sous les combles d'une pensée élevée où l'être de l'esprit se sent lumineux, et à l'opposé, comme dans les douves de l'inconscient, un « Saturne d'en bas », résurgence du dieu déchu. Si le premier recueille les fruits de ses efforts, en manière capricornienne d'ascension à un sommet, le second, être émotionnel, menacé de passions dangereuses au défoulé viscéral, où se retourne le mal contre soi, rappelle la chute de Chronos. Victime exposée trop souvent à l'effondrement dans un abîme, soit en une espérance à la fois toujours renaissante et sans fin déçue, soit en ressentant un châtiment sous les aspects d'un échec, d'une démission, d'une déchéance, voire simplement en s'installant dans la maladie.

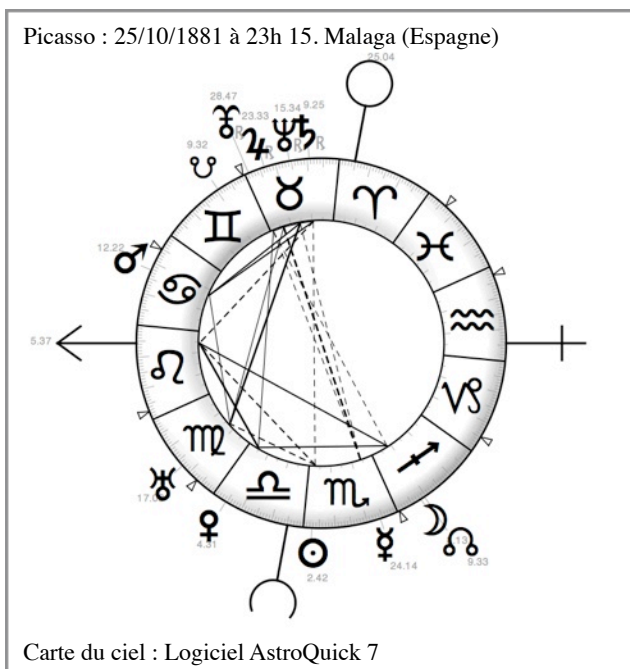
Mais il existe non moins des états où cohabitent ces extrêmes. La mélancolie se spécifie selon la configuration saturnienne qui la personnalise, à la fois dans la diversité et l'intensité de ses idées noires comme de ses prédilections. À petite dose, Dame mélancolie a aussi son charme. Ainsi, a-t-on peine à croire, par exemple, que le peintre luni-cancérien Camille COROT ait beaucoup souffert de son Saturne-Ascendant : bonhomme tranquille, mélancolique dans la tonalité d'âmes tendres en petite musique de chambre et saule pleureur, faisant savourer avec tant de bonheur ses toiles de délicates jeunes beautés mélancoliques, comme son amour des bords de l'eau à l'ombre des fraîches vallées, en une communion profonde avec la nature. Bien qu'un Paul VALÉRY convenait que si « *les mélancoliques sont les malheureux qui pensent* », il ajoute ensuite : « *l'esprit sait changer les douleurs en œuvres* ». Et KANT va même jusqu'à prôner du sublime dans l'épreuve mélancolique, ce qu'avait ressenti au plus haut point le grand solitaire MICHEL-ANGE, capricornien au Saturne se couchant, encadré de cinq harmoniques en cerf-volant : « *Ma joie est la mélancolie, et mon repos, ce mal-être* ». Les extrêmes, toujours, ne sont pas loin, comme encore le contraste du saturnien qui ne cesse de bénéficier de l'embellie de l'âge, magnifique sur ses vieux jours, et de celui accablé par la disparition de ce qui a été au fil de sa vie, rouillé du poids des années, finissant en vieillard grêle, tremblotant, aux mains noueuses, aux traits ravagés en une décrépitude lugubre.

L'univers de Saturne

Quant à ces deux pôles saturniens, ils interfèrent comme le jour et la nuit, le saturnien n'étant pas systématiquement aligné sur la totalité de l'une ou de l'autre de ces colonnes, chacun étant panaché comme la robe rayée du zèbre. D'ailleurs, en plus du passage de l'un à l'autre, il y a souvent de l'avidité dans le renoncement même, comme dans le goût du martyr, véritable soif de souffrance, de la saturnienne Thérèse de LISIEUX. Et l'ambition, supérieure aspiration d'étancher une soif d'exister, plait au renonciateur qui, pour s'en distancer, lui donne volontiers un cachet impersonnel quand ce n'est pas dans l'anonymat. L'avarice — péché capital de l'astre — fruit d'une introjection où l'être se coagule sur l'avoir, est à la fois avidité et non-consommation. L'avare étant, par identification, fossilisé sur son trésor, ultime substitut obsessionnel de son biberon. Entre le sordide de l'avarice et la grandeur ou la noblesse de l'ambition, l'avidité a plus d'un tour dans son sac pour se satisfaire puisqu'elle fait aussi bien le bourreau de travail — boulimie du boulot fréquente avec l'astre en VI, face au désœuvré parasite impuissant devant l'effort — que le jaloux tyrannique, le collectionneur insatiable, l'érudit qui quantifie sans fin, tout affamés de consommations différentes, tout comme le biberonnant assoiffé alcoolique. Et d'un Saturne en X — entre les écarts de choix de carrière inappropriée (la politique) et propice (la science) — il n'est pas toujours facile de diagnostiquer l'orientation de son évolution. Carrière pénible, happée par le vide, la panne, la brisure ou l'échec, déficitaire en-tout-cas ; sinon, à l'inverse, accablante par son envahissement, en un mot dévoratrice. De même qu'il est difficile, d'un Saturne en II, de savoir si son impact est plutôt moral, par exemple en sentiment d'insécurité financière, quel que soit le peu ou l'abondance de son avoir, ou davantage matériel, en gain laborieux, en malaise à se faire monnayer, sinon en limitation de ressources. Il est évident, par exemple, en tendance d'orphelinat, que personne n'eut pu deviner qu'avec son Saturne du Scorpion conjoint au M.C., Maxime WEYGAND n'ait jamais su de quel père il était le fils, mystère de son origine qui fut pour lui un tourment continu... On ne sait que trop que notre savoir en reste généralement à l'essence de la tendance.

L'univers de Saturne

Du septénaire, Saturne est l'astre des plus extrêmes contrastes de valeurs, ce qui tient au dualisme de ce Janus, dieu à double face au nom épinglant — par hasard ? — le dixième de sa ribambelle de satellites. Qu'est-il de plus éloigné, qualitativement, que le mendiant, suprême mal sevré, à la misérable vie quotidienne suspendue à sa main tendue, et l'anachorète si distant de ses besoins, délivré d'eux dans un suprême détachement ? Le plus grand fossé creuse ce qui sépare le meilleur, procuré intellectuellement, telle l'immortelle découverte des trois lois astronomiques de KEPLER, recueillies comme dans le creux de sa main, ou spirituellement (la voie lumineuse d'un mystique), et le pire de ce qu'il déclenche instinctivement. C'est à lui que nous devons les cimes de la vie de l'esprit, les plus hauts édifices de la pensée — telle la symbolique conjonction Soleil-Mercure-Saturne en arrivée de culmination chez EINSTEIN — ou encore, dans les sphères de la culture, exemplaire, un PICASSO au Saturne du Taureau culminant, *parturient* de



L'univers de Saturne

tableaux par milliers, sommité du saturnien Cubisme à la traversée du Capricorne par Uranus de 1905 à 1912. Mais si Saturne est ainsi au pinacle, on le trouve non moins dans les gouffres. C'est lui qui — toujours la chute de Chronos — nous fait choir dans notre fosse en nous faisant céder à nos démons intérieurs. Rien de pire, par exemple, que sa participation négative à une dissonance Mars-Pluton pour déshumaniser l'être, les pulsions agressives de Thanatos régressant de son fait au stade archaïque d'un « âge de pierre », plus ou moins livré aux ravages d'un défoulement sauvage, une telle monstruosité étant sinon « monnayée » par l'abîme d'une autre chute, comme l'effondrement dans la maladie, voire jusqu'à l'épave physique ou morale.

En fin de compte, en une ultime contradiction où se rejoignent les contraires, ce Janus pose le face-à-face d'un « instinct de conservation » lequel attache à la vie et de ce qui en représente la défaite. Cette autre face est l'impitoyable dieu du temps, comptable de la durée humaine, véritable complice de la mort. Déjà virtuelle à la naissance avec la peur première de vivre, sa danse macabre est présente « par délégation » en maintes circonstances, par-dessus tout en subissant l'épreuve majeure du décès d'un être cher — coup de faux dépouillant une partie de soi à la vie — et il y a bien des façons d'être en deuil au cours de l'existence. Bien qu'en sourdine, plus ou moins silencieusement, elle n'en est pas moins là, psychologiquement, dans certains états maladifs, dans les manifestations de culpabilité autodestructrice, dans le manque d'être et la dévalorisation de l'état dépressif, la véritable dépression étant un climat de mort-vivant. Et l'âge venu, l'ombre de Saturne s'appesantit inexorablement avec la décrépitude de la vieillesse, jusqu'à — direction finale de la flèche du temps — l'ultime coup de faux du dernier voyage qui nous fait choir dans la tombe, définitivement refroidi. Tel est, en fin de compte, outre le prolongement du texte qui suit — toute oraison philosophique bannie puisque n'exorcisant rien — le réalisme du discours de Saturne, vu de ma limpide petite lanterne au bout de trois années saturniennes.

— *Chapitre IX* —

LE MALEFIQUE

L'univers de Saturne

On peut comprendre qu'on ait imputé à l'astre la plus détestable charge de maléfice qui soit, en en faisant un maudit, le satanique Saturne en qui l'on n'est pas loin de voir à l'œuvre l'œil du Malin, lui aussi ange déchu : centre de la souffrance, ressentie déjà à la naissance, associant la vie humaine à une vallée de larmes et enchaînant le destin du monde aux cavaliers de l'Apocalypse. Écoutons Alain de Lille au XII^e siècle :

*En ce lieu Saturne parcourt les espaces de sa marche avide,
Et s'avance d'un pas lourd, en s'attardant longuement [...].
Ici règnent douleurs et gémissements, larmes, discordes, terreurs,
On est triste, on est blême, on se frappe soi-même et l'on est
maltraité.*

Et au XIV^e siècle, Geoffroy Chaucer de surenchérir dans ses Contes de Canterbury :

*Ma course, qui est si large à tourner,
A plus de pouvoir que quiconque ne le sait,
Mienne est la noyade dans la mer si livide ;*

L'univers de Saturne

*Mienne est la prison dans le sombre donjon ;
Miennes la strangulation et la pendaison par la gorge ;
Le murmure et la rébellion des paysans,
Le mécontentement et l'emprisonnement secret,
Mienne est la ruine des hauts palais,
La chute des tours et des murs,
Miennes sont les froides maladies,
Les sombres trahisons et les vieux complots ;
Mon regard est le père de la peste.*

Ou encore :

*Ceux que le feu épargne, la mer les noie,
Ceux que la mer épargne, l'air pestilentiel les anéantit,
Ceux que la guerre ne tue pas, la maladie les emporte.
[...]*

Comment un tel état d'esprit ne troublerait-il pas l'astrologue enclin à réagir en gommant le mal, comme pour le conjurer ? J'entends l'indignation véhémement du confrère en chambre : quel catéchisme ce « bon » et ce « mauvais » ! Avec Saturne le génie du mal, le grand maître des souffrances humaines, chantre de la douleur enchaînant ses victimes à la roue du malheur : brrr ! À côté de Jupiter le magnifique, merveilleux bienfaiteur, grand Zorro dispensateur de félicités. En compagnie de l'aspect dit « bénéfique », certificat de bonne conduite avec la Légion d'honneur ; autant que le « maléfique » avec sa casserole de vilénies... Inutile de revenir ici sur un consensus bien acquis : au niveau essentiel du symbole, ces catégories en plus et moins n'existent pas, la vie et la mort s'y trouvant elles-mêmes dos-à-dos, comme les luminaires face à Saturne. Mais le principe est une chose et le vécu de la réalité incarnée en est une autre qui crie famine à l'interprète réticent à descendre sur ce terrain. Et ici, telle une rage de dent martienne dont nous pourrions nous passer et qu'il faut traiter, le cheminement de Saturne avec la souffrance de vivre est un fait au cœur duquel il faut porter une lumière plus ou moins salvatrice. Sans oublier pour autant

L'univers de Saturne

— le meilleur compensant le pire — le bien précieux reçu de l'autre pôle du Janus saturnien : le dû de ce qu'il y a de mieux sur cette terre : l'accomplissement intellectuel, culturel ou spirituel de soi. Ceci admis, et sans pouvoir toujours bien en détecter la destination, l'épreuve saturnienne se départage, suivant les cas, entre la condition d'une existence plus ou moins accablée de maux : corporels, affectifs, économiques ou autres (les lourdes destinées des saturniennes Catherine de MEDICIS, MARIE-STUART d'Écosse et EUGENIE, compagne de Napoléon III) ; et l'état psychique d'une vacuité de sens d'une existence où règne une défaillance vitale (sentiment de perte, sensation de manque, impression de chute), pouvant aller jusqu'à une sorte de ruine de l'âme. Ce que résume à l'extrême cette phrase de CHATEAUBRIAND : « *On habite avec un cœur plein un monde vide et sans avoir usé de rien on est désabusé de tout.* »

Page 76

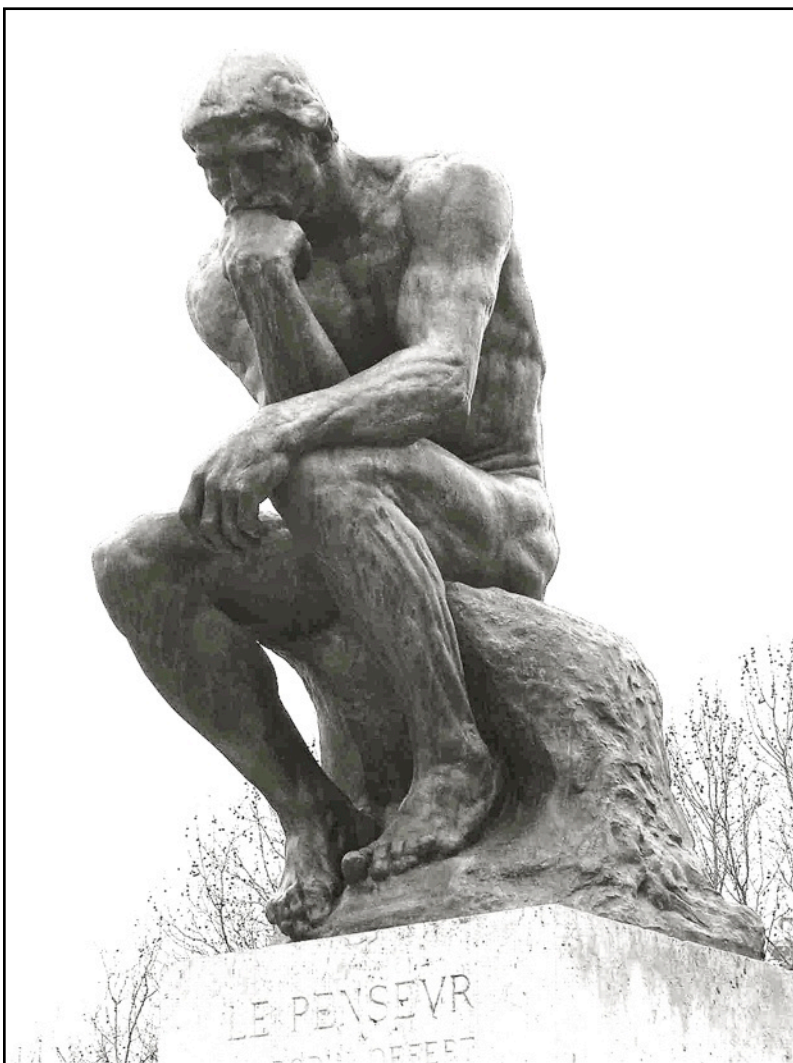
*Saturne selon gravure de l'école d'Albrecht Dürer
(XVI^e siècle).*

Cavalier céleste sinistre engendrant la besogne, la servitude, la prison, la maladie, la vieillesse et la mort.



— *Chapitre X* —

LA MELANCOLIE



*Le Penseur. (1902) Sculpture d'Auguste Rodin (1840 - 1917)
Bronze. Musée Rodin, Paris, France.*

Les illustrations ne manquent pas pour représenter sous tous ses aspects la mélancolie, comme « Le Penseur » de RODIN, vieil homme accablé, replié sur lui, la tête comme appesantie par le tourment de l'esprit, que soutient un poing lui-même accoudé au genou. Nul doute que le penchant négatif du saturnien, surtout de dissonance lunaire, est de tourner à l'esprit chagrin, jusqu'à en arriver même à se délecter de sa morosité en s'enfermant tristement — les grandes douleurs ne sont-elles pas muettes ? — dans le silence de sa solitude. Non sans diverses manières de subir celle-ci, de l'amer pessimisme qui afflige le jugement en endeueillant le spectacle de la vie, au dégoût même de vivre, dans une négation de sa personne...

Dans « Métapsychologie », FREUD a consacré un chapitre entier à « Deuil et mélancolie », où il tente de saisir l'essence de celle-ci en la comparant avec l'affect normal du deuil, rapprochement justifié par un tableau d'ensemble similaire de ces deux états :

« La mélancolie se caractérise du point de vue psychique par une dépression profondément douloureuse, une suspension de l'intérêt pour le monde extérieur, la perte de la capacité d'aimer, l'inhibition de toute activité et la diminution du sentiment d'estime de soi qui se manifeste en des auto-reproches et des auto-injures et va jusqu'à

L'univers de Saturne

l'attente délirante du châtement. Ce tableau nous devient plus compréhensible lorsque nous considérons que le deuil présente les mêmes traits sauf un seul : le trouble du sentiment d'estime de soi manque dans son cas. En dehors de cela, c'est la même chose. Le deuil sévère, la réaction à la perte d'une personne aimée, comporte le même état d'âme douloureux, la perte de l'intérêt pour le monde extérieur — dans la mesure où il ne rappelle pas le défunt — la perte de la capacité de choisir quelque nouvel objet d'amour que ce soit — ce qui voudrait dire qu'on remplace celui dont on est en deuil — l'abandon de toute activité qui n'est pas en relation avec le souvenir du défunt. Nous considérons facilement que cette inhibition et cette limitation du moi expriment le fait que l'individu s'adonne exclusivement à son deuil, de sorte que rien ne reste pour d'autres projets et d'autres intérêts. »

Ce qui est commun aux deux états est ainsi un climat où reviennent les termes de dépression, de perte, d'inhibition, de diminution, de suspension, d'abandon. Freud perçoit la différence suivante : « *Dans le deuil, le monde est devenu pauvre et vide, dans la mélancolie, c'est le moi lui-même qui l'est.* » Au centre de cette dernière réside un appauvrissement du moi, la défaite de la pulsion, inappétence vitale se traduisant en état d'insomnie, en refus de nourriture, en appauvrissement existentiel. Freud y précise « [...] *la régression à partir de l'investissement d'objet jusqu'à la phase orale de la libido qui appartient encore au narcissisme.* »

Bref, dès lors que la mélancolie est une manière d'être en deuil de sa personne, par l'emprunt de l'ensemble de ses manifestations résultant de la perte d'un être cher, nous voyons s'opérer le phénomène de « déplacement » du semblable en une substitution d'externe à interne : introjection qui cautionne la liaison symbolique de Saturne avec à la fois la mélancolie et la mort. Reflet spéculaire d'un duo en un « tantôt l'un — tantôt l'autre » possible, équivalence symbolique si éloquemment expressive des antipodes du revers de l'astre face au

L'univers de Saturne

fondamental foyer vital du couple des luminaires, la planète faisant office d'un retournement de son contraire : dualisme Éros-Thanatos, vie-mort².

Tout un ensemble y passe, sur un fond d'apathie physique et d'anesthésie psychique : fatigue, affaiblissement, ralentissement psychomoteur, désintérêt, épuisement nerveux, déprime, tristesse. Bref, un enfoncement vital de l'être, en valeur de chute, qu'accompagne souvent une perte d'appétit : abattement, accablement, appauvrissement, atonie, défaite... De là différents propos : *« Ce n'est pas la peine de faire ceci ou cela ; de toute façon, rien n'a d'importance. » « Je n'ai de place nulle part je me sens toujours en trop. » « Je me considère comme une enfant étrangère dans ma propre famille. » « Ça ne sert à rien et ça me laisse indifférent. »* Sur le fond d'un frisson de négation avec ses hantises et d'un vertige du néant, on se lamente souvent d'avoir été raté au départ, comme jeté dans la vie ; non parfois sans répéter l'incompréhension de sa venue au monde, sinon de n'être pas l'enfant de ses propres parents. Jusqu'à se sentir coupable d'exister, ne s'acceptant pas puisque n'ayant pas été accepté ou ayant eu cette impression, la frustration étant à l'origine du mal. Comme s'il avait manqué à la naissance l'heureux regard d'accueil de la mère, avènement originel du désir de vivre. Également se plaint-on du vide de sa conscience, alors que celle-ci brasse une foule de pensées, au point — en cérébralité emballée — de vivre un monologue métaphysique, véritable besoin obsédant de penser ; sorte d'hémorragie d'idées qui tourbillonnent, creusent en recherche pour se refermer : *« Je parle... mais je n'arrive pas à me mettre dans mes paroles. »* Jusqu'à la nécessité de se dire, de se prouver n'être rien, le « Je » mélancolique devenant, selon LACAN : *« Être de non-étant »*.

² Nous devons à la psychanalyste Marie-Claude LAMBOTTE un récent ouvrage intitulé : *« Le discours mélancolique ; de la phénoménologie à la métapsychologie »* (Paris, Anthropos, 2003). Du plus grand intérêt y est présentée une exploration de la mélancolie en un ensemble de témoignages exprimant son vécu en des formules diverses mais aussi parlantes les unes que les autres.

L'univers de Saturne

Dans cette compulsion à penser à vide en discours « désaffectivé », il lui arrive même de dire qu'il est déjà mort : auto-accusation, auto-dépréciation, nécessité de se maltraiter, où, souvent, à l'émergence de la mélancolie est ressentie la défaillance du regard maternel heureux à l'accueil natal, posant l'interrogation d'un « *Qui suis-je ?* ».

Dans son Journal, KIERKEGAARD déclare : « *Ma souffrance est de n'être pas vraiment homme, d'être trop esprit* ». Et AMIEL : « *Rien ne me semble plus vivre en moi, ni hors de moi [...] Je sens que tout ce qui est à moi se détache de moi...* » Dans l'auto-détachement de l'être à soi et au monde, le mélancolique est donc comme victime d'un deuil dont il ignore à la fois l'origine et l'objet, dans un dégoût de vivre en un interminable monologue, la disparition du désir ayant abouti à la notion de « rien », un rien signifiant de la mort, le sujet en arrivant à « vivre sa mort ». Notamment dans une argumentation « qui tourne à vide », où la réponse semble être recherchée pour ne pas être trouvée. Parce que « je pense et je ne suis pas », il s'épuise à penser, son seul mode d'être : je pense de peur que je ne sois pas. « *Je ne suis pas là où je suis le jouet de ma pensée ; je pense à ce que je suis là où je ne pense pas penser.* » (Lacan)

Un autre attribut qui est commun à Saturne et à la mélancolie est le recours au signifiant primordial du Destin. Freud établit un lien privilégié entre les pulsions d'*auto-conservation* (l'instinct de conservation) et la mort, au sens où celle-ci assurerait à l'organisme le retour à l'inanimé, au non-vivant qui aurait précédé le vivant. La pulsion de mort s'exprime en une poussée du vivant à retourner à l'absence de vie. Et d'un tel passage, il voit la personnalisation du surmoi en référence au Destin qui, seul, peut donner sens à une telle passion pour la mort. On sait la contribution saturnienne, en dissonance solaire, à durcir le surmoi, voire en résonance avec le legs mythique d'une faute originelle plombant l'être d'un sentiment de culpabilité chargé du sens de la fatalité d'où procède l'intervention implacable du Destin. Croyance parfaite soutenant toute la consistance du discours mélancolique. Il est vrai qu'en affirmant qu'il est déjà mort, le malade pourrait se préserver de la mort réelle à

L'univers de Saturne

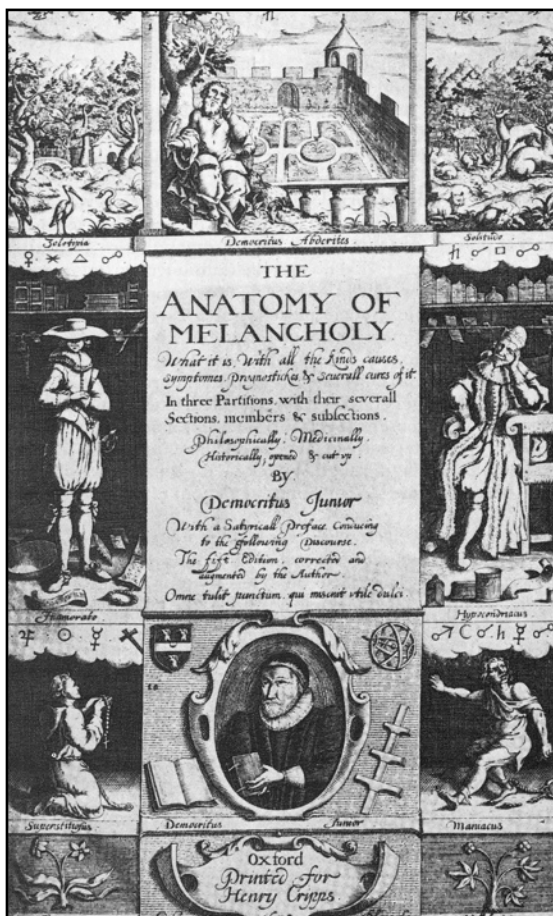
laquelle l'inciterait le passage à l'acte suicidaire. Une manière symbolique d'édifier un rempart verbal, mettant à l'abri du danger de l'aspiration mortifère. Nouvelle mise à distance de soi par l'intellect, dans la mesure où il est tenu de se défendre pour maintenir son attachement au rien ; sorte de dégustation de calvaire, si voisin phonétiquement de cadavre.

VOLTAIRE avait cru trouver une solution au problème en disant d'une façon humoristique que le laboureur n'a pas le temps d'être mélancolique, ayant toujours quelque chose à faire. Certes, il n'y a pas plus grande source de mélancolie que l'oisiveté et pas de meilleurs remèdes que l'activité. SENEQUE ayant déjà dit qu'il vaut mieux « *faire n'importe quoi plutôt que rien* » et « *J'écris sur la mélancolie pour éviter la mélancolie* » dit judicieusement Robert BURTON pour « soulager » son esprit par l'écriture. Bien élémentaire approche du mal, néanmoins, que le remède du travail qui a sa vertu, exerce accaparant l'esprit, puisqu'on disparaît à soi-même dans ce que l'on fait par absorption du dehors. Outre qu'avec la morale et le devoir, le travail est œuvre spécifique saturnienne, surtout celui de l'esprit. Ici, par ignorance de l'inconscient, notre philosophe des Lumières est bien entendu étranger au principe d'équivalence symbolique, commun au champ des maladies psychosomatiques, substitutif d'un « ou ceci — ou cela » du semblable ; comme il paraît l'être tout autant de la peine harassante du laboureur sortant éreinté de la fourche de sa charrue. La misère physique du paysan accablé s'apparente à un calvaire qui a nul besoin de substitution d'autre manifestation saturnienne.

Il n'en est pas moins vrai qu'un saturnien doté d'un Mars vaillant est manifestement mieux armé par son énergie pour faire face à l'état dépressif. Il convient aussi de rappeler qu'une opposition Mars-Saturne est, notamment, spécifique d'état cyclothymique, passage par alternances d'excitation et de dépression. Par ailleurs, c'est une signature Saturne-Mars (ou Mars-Saturne), par leur double angularité, que Gauquelin a révélée comme résultat statistique chez les médecins-chirurgiens. Exemple étant le cas voisin (il ne l'était pas) du savant Louis PASTEUR (Dole, 27/12/1822, 2 h. e. c.) chez

L'univers de Saturne

qui, Mars au F. C. en plus, règne au coucher et en aspect du M. C., un Saturne géant par l'empire de six positions capricorniennes dont au surplus il reçoit cinq trigones ! Homme dont l'immense découverte des bactéries en a fait le fossoyeur d'épidémies et infections microbiennes, et, la fièvre puerpérale comprise, du même coup, le sauveur des femmes antérieurement menacées du danger mortel à l'accouchement : une sur cinq en mourait (Jupiter accompagne la



The Anatomy of Melancholy. Page de titre de C. Le Blon pour le livre de Robert Burton. Oxford, 1628

L'univers de Saturne

Lune en VIII). En outre, le terroir de son Saturne du Taureau est le plein champ de l'oralité et ce savant, mettant notamment le froid au service de l'homme, a révolutionné l'alimentation humaine grâce à la conservation des boissons et produits alimentaires : ici, la stérilisation devient un atout entre nos mains ! Rien de plus flagrant : nous assistons, cette fois, à un retournement du semblable contre la mort, Saturne passant du côté bénéfique de la barricade, au service de la vie, sans tambours ni trompettes ! Voyons-y le pouvoir de l'homme de faire barrage au mal et de mettre ses propres *astralités* saturniennes à son service, en congédiant le spectre de la fatalité.

Face à la mélancolie, la contribution de l'astrologue consiste, après en avoir déchiffré la configuration personnelle, à engager celle ou celui qui en est affecté à investir une part de sa vie de l'esprit pour consacrer son capital de pensée à une matière culturelle qui lui convienne spécifiquement, laquelle étant à découvrir dans le dialogue d'interprète à interprété. Procédé de dérivation sans doute insuffisant comme thérapeutique, mais qui, en épongeant plus ou moins l'hémorragie d'une fuite dans le vide, contribue, par la récupération de son potentiel, à une restauration de son être en exercice d'*auto création* ; d'autant que le saturnien, usant de l'atout du travail, doit savoir que le bien le plus précieux est celui qu'il peut se donner à lui-même.

— *Chapitre XI* —

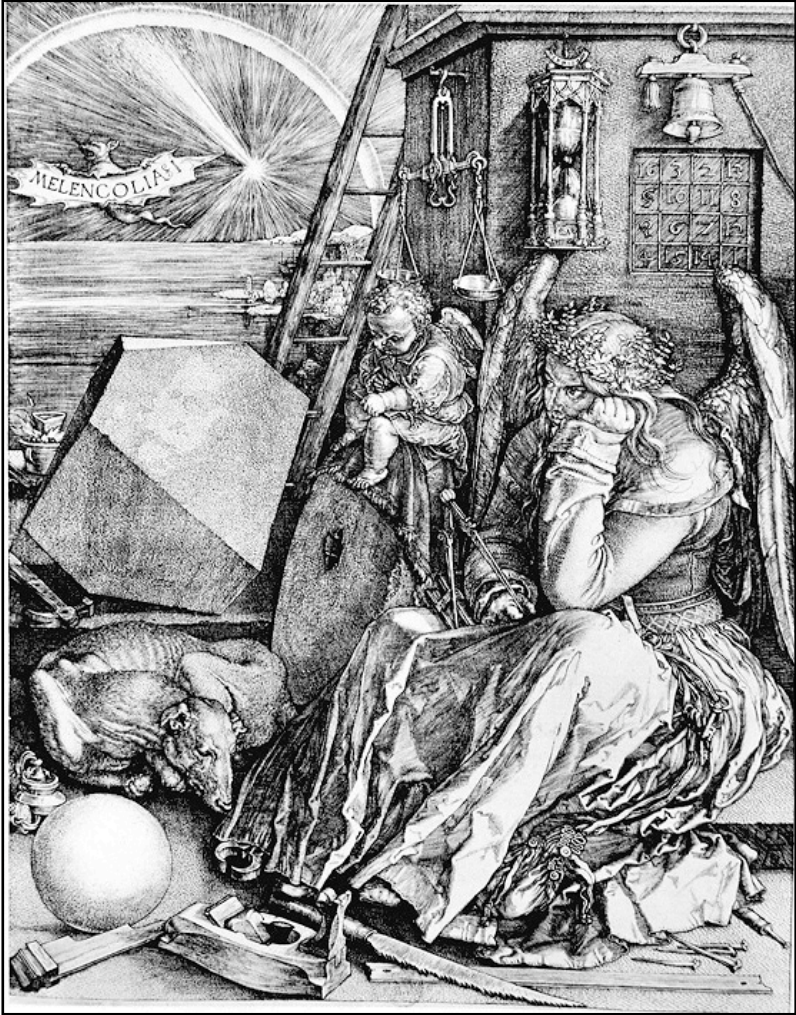
LES ENFANTS DE SATURNE

L'ouvrage « Jupiter-Saturne » (Éditions Traditionnelles, 1988) expose une bonne liste de saturniens de toutes conditions, avec dates de naissance. Nulle question ici d'une telle diffusion. Contentons-nous d'évoquer un ensemble de saturniens pittoresque ou symptomatique, parmi les plus illustres. Toutefois, n'accolons pas l'étiquette de saturnien à tous, la liste ici ayant été élargie à une bonne part de personnages qui ne le sont pas, mais dont il était intéressant de dévoiler leur « saturnité ». Cette personnalisation du « Saturne en soi » est une manière d'entrer dans l'atelier de l'astre pour voir comment, de l'un à l'autre des cas, se fabrique cette « saturnisation ». Si, derrière JOB, l'on n'oublie pas les stoïciens représentatifs d'un sommet de la condition humaine saturnienne, un certain visage de la sagesse, ainsi que d'autres sages orientaux reviennent les évocations d'un DEMOCRITE ou d'un DIOGENE, ainsi que certains archétypes littéraires, tel HAMLET, bien des personnages nous interpellent. Si l'on souhaite compléter cette étude, un « Panorama des introvertis » est prévu à cette intention.

Quel astrologue ne s'est pas penché sur « La Mélancolia » d'Albrecht DURER (Nuremberg, 20-30/05/1471, 11 h 20. Thème dressé en 1507 par l'un de ses proches, Lorenz Beheim, chanoine à

L'univers de Saturne

Bamberg), signé d'une conjonction Soleil-Saturne en Gémeaux à la culmination ? Dès sa jeunesse, il peignit son propre portrait dans l'attitude du penseur mélancolique. Cette estampe rassemble une



La Mélancolia (1514) d'Albrecht Dürer (1471-1528)
Gravure sur cuivre

L'univers de Saturne

constellation saturnienne aux résonances indéfinies dont les siècles ne cessent de renvoyer l'écho. Une comète éclaire lugubrement la composition : arc en ciel, sablier mesurant le temps qui coule avec la hantise de la mort, carré magique, lévrier au museau allongé, frileusement replié sur lui-même, outils de travail, chauve-souris vampire, avec une femme ailée, tristement abandonnée à sa mélancolie. Comme la sphère, la pierre à facettes rappelle la connaissance abstraite, dont la géométrie, science de la Terre. Dans l'agencement des polyèdres du système solaire, Kepler fait convenir le cube à Saturne, ses angles droits répondant à des quadratures, comme les trigones du tétraèdre à Jupiter. L'œuvre de Dürer est chargée de dramaturgie universelle ou œuvrent les cavaliers de l'Apocalypse. Sans oublier son tableau des *Quatre Apôtres* : Jean le sanguin, Pierre le flegmatique, Marc le colérique et Paul le mélancolique.

Unique en son genre est l'extrême basculement oral du « tout-ou-rien » de CHARLES-QUINT (Gand, 24 février 1500, 3 h 30, Gauric, Cardan, Junctin) au Saturne du Taureau au F.C., talonné par Mars à ses côtés et alimenté en plus du sextil d'une conjonction Soleil-Jupiter des Poissons, le tout ramifié à une conjonction ASC.-Lune-Neptune en Capricorne. Le rapace héritier des Habsbourg, à la devise « *Toujours plus oultre* », ne briguant rien moins qu'une monarchie universelle et n'ayant pu atteindre son but, en arrive à un renoncement total. Non seulement en abdiquant sa couronne, mais, au surplus, en se jetant dans un ascétisme de couvent le plus sévère. Son austérité de mortifications physiques et morales allant jusqu'à la célébration de son vivant de ses propres funérailles.

Il n'est pas étonnant qu'un Saturne des Gémeaux au M.C. et au carré de l'ASC. soit la signature du chanoine polonais Poissons Nicolas COPERNIC (Thorn, Vistule, 19/02/1473, 16 h $\frac{3}{4}$, selon lui-même), exhumant dans des textes anciens une hypothèse du système solaire, qu'à sa suite allaient instaurer, d'étape en étape, dans la rencontre de leurs Soleils en Capricorne (la quintessence) et en Poissons (l'infini), en identifiant magistralement cet univers céleste, TYCHO-BRAHE,

L'univers de Saturne

KEPLER, GALILEE et NEWTON, grands installateurs de l'horloge du ciel (Voir dans mon site « Les fondateurs de l'astronomie moderne³ »).

Venue au monde à Florence au lever du jour du 13/23 avril 1519, ainsi que ses astrologues ont transmis ses coordonnées, Catherine de MEDICIS porte bien, sur un fond Taureau, la signature de son Saturne du Capricorne au M.C. et en opposition de Mars du Cancer au F.C., elle qui, dans les journées qui suivent sa naissance, perd ses deux parents, recueillie par son oncle Clément VII. On la marie à quatorze ans à un fils de France ne devant pas régner, mais qui, par le décès du dauphin, devient héritier du trône. Et ainsi, sommet saturnien inattendu, Catherine sera reine, mais vingt-six ans durant, elle courbe l'échine dans une soumission outragée face à Diane de Poitiers qui tient sous sa coupe Henri II. Le roi disparu, c'est elle qui exerce le pouvoir pendant les trente ans de règne de ses trois fils devenus rois. Sa devise était : « *Patience, patience et tout ira bien* ». Au cœur des terribles guerres de religion, la Florentine ne pouvait qu'être mise à l'épreuve du pouvoir, vécu souvent comme un calvaire, sans empêcher la disparition des Valois du trône de France avec son décès.

Le Capricorne se lève et Saturne se couche, l'un et l'autre en aspect du Soleil en Vierge, à la naissance de la fort sèche et froide, mais ô combien femme de tête ELISABETH 1^{er} d'Angleterre (Londres, 7/09/1533, « entre 15 et 16 h d'après sa mère », selon la chronique d'Edward Hall (1542) rapportée par Martin Harvey). Laquelle, sans échapper aux minauderies de vieille fille, s'est targuée même de sa virginité, au point d'avoir fait inscrire une plaque de marbre déclarant sur sa tombe : « *Ici repose Élisabeth, qui vécut et mourut reine et vierge.* »

Saturne du Cancer est à l'ASC. et au trigone du M. C. chez Michel de MONTAIGNE (château de Montaigne, Périgord, 28/02/1533,

³ http://www.andrebarbault.com/fond_astromod.htm

L'univers de Saturne

entre 11 et 12 h, selon lui-même). Ce en quoi l'on peut reconnaître l'homme des « Essais », retiré dans la tour d'ivoire de sa « librairie », y passant sa vie à s'étudier lui-même en ses cogitations, la contemplation de soi méditative devenant pour lui une véritable école de la sagesse. Pour ce sceptique éprouvé par le doute, « [...] *se défaire du pansement de la mort* » ne peut mieux se faire qu'en y pensant toujours, et vivre en y pensant est le seul moyen d'apprécier à sa juste valeur le prix de la vie.

Ne suffit-il pas qu'André LE NOTRE (Paris, 12/03/1613) ait une conjonction Soleil-Saturne serrée (avec Mercure-Vénus en Verseau) pour représenter le classicisme français ? L'ordre rationnel du pouvoir monarchique du Roi-Soleil, à la discipline duquel il soumet la nature de ses sites avec ses géométriques « jardins à la française », triomphe de la ligne droite, du rectiligne et de la symétrie. De même que les sermons glacés et sinistres oraisons funèbres du prédicateur évêque de Meaux : Jacques-Bénigne BOSSUET (Dijon, nuit du 27 au 28/09/1627) sont signés d'une triple conjonction Soleil-Mercure-Saturne.

L'œuvre pittoresque de « The Anatomy of Melancoly (1621) » (Voir illustration p. 84) se signale du théologien d'Oxford et « pasteur des âmes » Robert BURTON (Lindley Hall, 8/02/1577, 8 h 55 selon lui-même), dont la vie entière a été consacrée à comprendre sa propre mélancolie avec son propre Saturne du Capricorne culminant. Il entendait « soulager » son esprit par l'écriture : « *J'écris sur la mélancolie pour éviter la mélancolie.* » Une auto-thérapie idéale en mise à jour de sa nuit intérieure et en recherches anti-mélancoliques. Le précieux ami et collaborateur Enzo Barilla en a fait un magnifique commentaire dans le n°143 de « L'Astrologue », ainsi que dans le n° X de « Ricerca » et « Astrological Journal » 51-6.

Autour de Saturne en Cancer se concentre le trio Soleil-Mercure-Vénus, avec une Lune en Poissons chez Jean de LA FONTAINE (baptisé à Château-Thierry le 8/07/1621) dévot silencieux qui portait sur lui la pénitence d'une silice. De son signe émane son goût de la

L'univers de Saturne



Saturne et ses enfants.

Gravure de Hermann Müller d'après Martin van Heemskerck. XVI^e siècle.

Légende : « Saturne porte-faux adopte les arpenteurs, les poètes et ceux en qui il n'y a pas un pouce de saine pensée. »

mère Nature, souche paysanne de la campagne, qui fait de lui le peintre animalier des bêtes des bois et des champs, travestis en êtres humains pour incarner dans ses fables leurs misérables penchants, l'humanité régressé au monde animal en une vision pessimiste du monde et des hommes.

René DESCARTES (La Haye près de Tours, 31/03/1596. Il a refusé de livrer son heure de naissance par « [...] *aversion pour les faiseurs d'horoscopes, à l'erreur desquels on semble contribuer quand on*

L'univers de Saturne

publie le jour de la naissance de quelqu'un. », mais il ne devait pas manquer d'avoir son Saturne de la Vierge au méridien, ayant perdu sa mère des suites de sa naissance, tant il en a parlé. Si la répression de ce duo de sèche et froide étroitesse confine CALVIN en macération de sévérité morale, la sienne frappe en exigence de pensée (comme, plus tard, cette rigueur saturno-virginienne aboutira aux applications pratiques du savoir en technique : « l'Encyclopédie » des métiers et arts mécaniques de DIDEROT, puis règne de l'analyse, la création des étalons de mesure (kilomètre, thermomètre, baromètre... avec la naissance de la chimie de LAVOISIER). Avec lui, rien de plus quadrillé que son « Discours de la méthode (1637) », d'un scepticisme systématique prônant l'argumentation de la raison, jusqu'à en arriver à symboliser le Rationalisme, aujourd'hui dégénéré en constipation mentale. Il représente le tournant d'une conjonction Soleil-Jupiter-Uranus-Pluton en Bélier : « Pour atteindre à la vérité, il faut une fois dans sa vie, se défaire de toutes les opinions que l'on a reçues, et reconstruire de nouveau dès le fondement, les systèmes de ses connaissances. » Qu'attendent nos adversaires de l'Union Rationaliste pour faire de même avec l'astrologie ?

Le cogito : « *Je pense, donc je suis* » n'est finalement qu'une identification saturnienne souffrant de ressource restrictive, car, si je suis à partir de ce que je pense, je ne suis pas qu'un être pensant... Là s'éteint la lumière du rationalisme.

Un Saturne du Scorpion au M.C., au sextil de l'ASC. en Capricorne et au trigone du Soleil (en plus d'une conjonction Mars-Jupiter sortant de la culmination), voilà la signature de MAZARIN né à Pescina, Italie, le 14 juillet 1602 à 19 h environ, version des astrologues de l'époque — le natif ayant eu un astrologue dans sa propre famille). Le successeur de Richelieu est un ambitieux passionné froid, aux déterminations inébranlables, capable de résister aux situations les plus critiques et dont le solide aplomb a tenu grâce à sa devise : « *Le temps et moi* », réglant en habile manœuvrier les grandes affaires internationales durant deux décennies, au souffle de la haute diplomatie.

L'univers de Saturne

La lapidaire maxime, dans son style dépouillé de joaillier, n'est-elle pas en soi une pureté d'expression saturnienne ? À plus forte raison en est-il — avec un Saturne maître d'ASC. opposé au Soleil en Vierge — de l'exercice de cet art consacré par François de LA ROCHEFOUCAULT (Paris, 15/09/1613, 14 h 30 d'après ses œuvres) dès lors que ses sentences morales l'entraînent à l'amertume de réflexions pessimistes : « [...] *Le mal que nous faisons ne nous attire pas tant de persécution et de haine que nos bonnes qualités. [...] Si nous n'avions point de défauts, nous ne prendrions pas tant de plaisir à en remarquer dans les autres. [...] Si nous n'avions point d'orgueil, nous ne nous plaindrions pas de celui des autres. [...] L'amour de la justice n'est en la plupart des hommes que la crainte de souffrir l'injustice. [...] Le silence est le parti le plus sûr de celui qui se défie de soi-même [...]* »

Saturne passe au M.C. et au carré de l'ASC. ainsi que de Mercure en Vierge qu'occupe également le Soleil à la naissance de COLBERT, survenue à Reims le 29 août 1619 à 7 h, version d'époque de l'astronome Boulliau, laquelle remonte au journal du père (Source Gérard Laffont). Configuration spécifique de ce successeur de Mazarin, grand commis de Louis XIV. Visage renfrogné, yeux creux, sourcils épais et noirs, mine austère, abord glacial, homme de marbre aussi sévère pour lui-même qu'envers autrui et aussi assidu qu'infatigable au travail. Vertu d'un complexe anal caractérisé de grand argentier pressurant son monde. C'est en tant que Contrôleur général des finances, en faisant rendre gorge à la noblesse, qu'il édifiera la fortune de l'État qui fera la grandeur du règne du Roi-Soleil.

Impossible d'échapper au capricornien MOLIERE (baptisé à Paris le 15/01/1622 que Béatrice Dussane fait naître le matin). Dans le signe se trouvent le Soleil et Mercure en face de Saturne, mettant le rire au service de la vertu saturnienne en raillant jusqu'à la bouffonnerie ses personnages de la comédie humaine, de Sganarelle à Scapin et tant d'autres, en passant par le faux dévot Tartuffe, l'atrabilaire misanthrope Alceste et l'immortel avare Harpagon.

L'univers de Saturne

Les biographes s'accordent à faire naître Christine de SUEDE à Stockholm le 8/18 décembre 1626 vers minuit, alors que Saturne de la Vierge à l'ASC. est au carré d'une conjonction Soleil-Lune au F.C., triangulés en dissonance de Vénus, en accompagnement d'une conjonction Mars-Jupiter du Scorpion. Configuration d'ensemble de cette reine androgyne qui, ayant honoré brillamment son trône durant une décennie, dépose (sa chute à elle) sa couronne à vingt-huit ans, dans une ivresse de liberté de passionnée frénétique, alors qu'elle mourra à soixante-trois ans.

Délaissée à sa naissance par une mère qui avait espéré un garçon, puis orpheline d'un père aimé qui meurt à ses six ans, sa double frustration lui fait dire qu'il y a en elle « [...] *quelque chose d'inapaisé et d'inapaisable* », « [...] *un volcan sous dix pieds de neige* ». De là, cette amazone vagabonde, extravagante, scandaleuse,



Saturne. (Gravure sur bois du Calendrier des Bergers)

L'univers de Saturne

mais solitaire, luttant non sans mal à contenir sa terrible dépression profonde.

La conjonction Soleil-Saturne à l'entrée du Sagittaire de Baruch SPINOZA (La Haye, 24/11/1632) va à ce philosophe indépendant et solitaire, dont le système chante la gloire de Dieu qui exprime l'unité du monde et les pouvoirs de l'homme à y bâtir sa propre liberté.

Domage que nous manque l'heure natale de Françoise d'Aubigné, marquise de MAINTENON, qui s'est dite « *venue au monde le 26 ou 27 novembre 1635 dans la prison de Niort en Poitou.* » (dans la nuit), tant cette dame incarne d'une façon stricte les valeurs saturniennes classiques. Ce devrait être au passage de la Lune à l'opposition de l'astre à l'entrée du Capricorne, conjoint à Mercure. Avec les vertus d'honorabilité, de tenue froide, de gravité sévère, comme avec ses travers : pudibonde, rigide, chagrine... Elle n'en est pas moins, pour autant, la détentrice d'une belle conjonction Soleil-Vénus du Sagittaire aspectée par Jupiter, ce qui lui a valu les faveurs amoureuses de Louis XIV. Quand celui-ci bascule de sa conjonction luni-vénusienne du Lion à son Saturne du Verseau qui lui fait face — finies les frasques du règne du Roi-Soleil et arrivant les grandes épreuves — le monarque se range. Ce qui a comme réplique saturnienne : « *En Louis, j'aimais le roi plus que l'homme.* » Le Maître acquiert sa solidité morale auprès de cette épouse, devenue pendant une trentaine d'années « l'ombre de ce héros ».

L'horreur tragique du théâtre de Jean RACINE (baptisé à La Ferté-Milon le 22/12/1639), va avec un Soleil du Capricorne au double semi-carré d'un carré de Mars en Scorpion, Lune comprise, avec Saturne en Verseau. L'orphelin de mère à deux ans et de père à quatre ans, formé à Port-Royal, renoue avec les tragédies grecques et romaines où s'accouple furieusement la sauvagerie à la beauté et l'amour. Le discours racinien est celui d'une mise en scène tragique de sa propre violence du cœur, cruauté où pèse une présence obsédante de la fatalité.

L'univers de Saturne

Né à Paris dans la nuit du 15 au 16 janvier 1675, accompagné de Vénus en Verseau et de Mercure en Capricorne ; un carré Soleil-Saturne Capricorne-Bélier pourrait bien passer sur les angles à la naissance du duc de SAINT-SIMON, pair de France et personnage de la Cour de Versailles sous Louis XIV. Esprit amer (Nisard), vertueux par dégoût (Lamartine), ce vrai saturnien vieux avant l'âge est l'homme d'une ambition très déçue de courtisan, si bien qu'il prend le chemin de la retraite. D'acteur, il se fait à distance spectateur au regard critique de ce qui s'est passé à cette Cour, inspiré par ses préjugés de caste autant que par la lucidité froide de son jugement, dans le style conservateur d'écriture du Grand Siècle.

À défaut de connaître son heure natale, nous ne pouvons le situer ainsi, mais ce n'en est pas moins un beau saturnien que Jean-Philippe RAMEAU (baptisé à Dijon le 25/09/1683 à 16 h, e. c.), ce grand maigre, sec au moral comme au physique, intransigent, fermé, chagrin, solitaire, avare au surplus, et dont la musique est toute sa vie, outre qu'il ne se décide qu'à la cinquantaine pour composer ses opéras et que plus il vieillit et plus s'affirme son génie exigeant. Cartésien d'esprit, sa raison le pousse à théoriser la musique, au point de fonder son « Traité de l'harmonie réduite à ses moyens naturels ». Et fier de sa lucidité musicale, ce timide devient le plus grand compositeur français du XVIIIe siècle, ouvrant la voie à la musique à programme.

« Je naquis infirme et malade ; je coûtai la vie à ma mère. » Avec un carré Lune-Saturne et une mère décédée cinq semaines après sa naissance, le cancérien Jean-Jacques ROUSSEAU (Genève, 28/06/1712) en porte la signature qu'amplifie une conjonction Lune-Neptune : le retour à la mère Nature, l'homme des « Confessions », des « Rêveries du promeneur solitaire »... Mais la chute n'est pas loin avec le dépôt des cinq enfants de ce cancérien à l'Assistance publique, noirceur de Chronos. Outre cet idéologue du « Contrat social », apôtre de la démocratie en repli de société (carré Saturne-Neptune) habité par le sentiment de persécution et vivant comme une victime retranchée du monde. On retiendra cette réflexion de l'Émile : *« C'est en vain qu'on cherche au loin son bonheur quand on néglige de le cultiver en soi même. »*

L'univers de Saturne

Il revient au conquérant Mars, en son excès d'agressivité, de jouer le rôle du bourreau, autant qu'à Saturne dans son affliction de se poser en victime, et si leur dissonance s'exerce en champ affectif, nous entrons sur le terrain du sado-masochisme. Il n'est donc pas étonnant de rencontrer un carré Mars-Saturne à la fois chez Sacher MASOCH (Lemberg, Galicie, 29/01/1736, né probablement le matin, son père ayant appris sa naissance quand il se faisait raser chez le coiffeur) et chez le marquis de SADE (Paris, 2/06/1740). Tandis que chez le premier, Saturne dans les entrailles du Scorpion, où la sexualité risque d'être malmenée, subit par carré l'agression d'une conjonction Soleil-Mars-Neptune et que la Lune est au sesqui-carré du carré Soleil-Saturne, jouissance de s'humilier et s'anéantir dans l'amour, chez le second, c'est un percutant Mars du Bélier qui bouscule une vulnérable conjonction Vénus-Saturne du Cancer, outre une conjonction Soleil-Jupiter des Gémeaux (qui pourrait bien être en VIII 'érotomanie', avec un ASC. en Scorpion qu'occupe Pluton) au double semi-carré d'un carré Vénus-Mars ! Ici, l'érotisation de la douleur ayant, il est vrai, son revers punitif avec la sanction de la prison puis une fin de vie à l'hospice. En matière de cruauté menant sur la voie du mal, si Racine a sublimé son carré Mars-Saturne dans la fiction théâtrale, hélas, on verra ce qu'en a fait Hitler.

Le solarien Johann Wolfgang GOETHE (Francfort-sur-le-Main, 28/08/1749 au douzième coup de midi selon lui-même) porte bien la signature de Saturne du Scorpion à l'ASC. avec « Les souffrances du jeune Werther » qu'il pousse au suicide, et son « Faust » où meurt Marguerite. Mais aussi, face à l'apollinien d'un Soleil de la Vierge culminant, règne en silence une Lune des Poissons au F.C., où la même signature saturnienne s'exprime dans l'œuvre énigmatique d'un hermétisme goethéen. Ésotérisme aperçu dans « Le Serpent vert » et « La Nouvelle Mélusine » en une *Naturphilosophie* d'inspiration théosophique sur l'homme et l'univers

Sous une conjonction Saturne-Neptune voisine du Soleil, le peintre tourmenté Kaspar David FRIEDRICH (Greifswald, 5/09/1774) abandonne ses états d'âme à ses paysages, habités de mélancolie :

L'univers de Saturne

nature dépouillée, sinistre, arbre solitaire, montagne rocheuse, ruine... Ainsi, dans le climat du romantisme germanique, noircit-il de ses pinceaux un deuil de l'univers.

François-René de CHATEAUBRIAND (Saint-Malo, 4/09/1768, 0 h 30, archives familiales, Christophe de Cène). Homme d'aspiration à la grande évasion d'une conjonction Soleil-Vénus-Neptune en III qui pousse ce « fils de la mer » vers les horizons lointains, d'émigré en exil aussi bien que de romantique. Mais René a d'abord Saturne du Cancer à l'ASC. qui va donner naissance à une lignée de héros solitaires et désolés comme lui. Beau ténébreux traînant sa douloureuse silhouette et son mal de vivre au fil de sa plume, livré dans l'abîme de ses pensées au « *vague de ses passions* » au tourment d'un « *dandysme de malheur* » (Baudelaire) : Outre « *un recul de l'âme devant l'objet même de son désir* » où « [...] *les passions sans objet se consomment d'elles-mêmes dans un cœur solitaire* », faisant de lui un homme taciturne, impuissant, exsangue. Il sortira de cet enfermement avec ses « Mémoires d'outre-tombe » et en embrassant son « Génie du Christianisme ».

Le seul nom de Carl Maria Von WEBER (Eutin, 18/11/1786, 22 h 30, pièce manuscrite du grand-père) éveille aussitôt tout un monde nocturne peuplé de chevauchées fantastiques, de fées, de lutins ; ce qui va bien à cet enfant prodige né alors que la Lune du Scorpion (signe occupé par une conjonction Soleil-Mars) passe au Fond du ciel, musicien dramatique des légendes, dans le lyrisme romantique d'une âme baignant dans la nature. Et même au cœur de la magie avec l'histoire du chasseur qui, pour s'assurer la victoire dans un concours de tir, dont une belle est le prix, demande au démon des balles infailibles (Freischütz). Monde par ailleurs d'un saturnien (l'astre passe au DESC., au carré de cette Lune) né chétif, malingre, impotent, chantant des succès d'armes beaucoup trop lourdes pour ses frêles épaules. Retour final à Saturne : miné par la phtisie, il meurt à quarante ans.

L'univers de Saturne

S'il est un quadruple Verseau avec une Lune *jupitérisée* au F.C. qui fait un enfant prodige idéal comme Weber, c'est Wolfgang-Amadeus MOZART (Salzbourg, 27/01/1756, 20 h déclaration du père (Source Willhelm Knappich). Il n'en porte pas moins une forte signature saturnienne puisque l'astre centralise une conjonction avec le Soleil et Mercure maître d'ASC., signature de style Verseau au céleste dépouillement. Par-dessus les morceaux faciles du petit Mozart prétendus légers (le sublime mis à portée de la main), rien n'est plus profond que la pureté de sa musique, aussi simple que le naturel lever du soleil et aussi enchantée qu'un baiser d'amour. Ici, spirituel au double sens du mot, le musicien est *la* musique et tout ce qu'il touche le devient. Ce qui n'a pas empêché sa vie d'être constamment pénible jusqu'au bout, bien qu'aimant rire et qu'un rien ait amusé, alors que dans sa musique si fraîche et si jeune, l'on entend battre les ailes de l'ange de la mort. Voici ce qu'il écrivait à son père à l'âge de vingt-neuf ans : *« Comme la mort est le vrai but de notre vie, je me suis depuis quelques années tellement familiarisé avec cette véritable et parfaite amie, que son image, non seulement n'a plus rien d'effrayant pour moi, mais m'est très apaisante, très consolante. Je ne vais jamais au lit sans réfléchir que le lendemain, peut-être, je ne serai plus là. Et pourtant, rien ne peut dire que je sois triste ou chagrin dans mes conversations. Je remercie chaque jour mon Créateur pour cette félicité. »* (Sa Lune était aussi conjointe à Pluton). Exemple de sérénité de saturnien du Verseau, aussi transparent et limpide que sa musique, n'ayant vécu que trente-cinq ans, créateur ne laissant pas moins de six-cents ouvrages.

On peut difficilement faire mieux comme saturnien avec, en sortie de culmination, l'astre en conjonction du Soleil et de Mercure et en opposition de la Lune maîtresse de l'ASC., le cas étant celui de Arthur SCHOPENHAUER (né à Dantzig le 22 février 1788, entre 12 et 14 h — souvenir du père). À six ans, il croit que ses parents veulent l'abandonner et est déjà un garçon morose. *« Dès mon jeune âge, j'ai toujours été mélancolique. »* C'est ainsi que va le dépeindre Nietzsche : *« Le solitaire désespéré ne saurait se choisir de meilleur symbole que le Chevalier flanqué de la mort et du Diable, tel que Dürer l'a gravé, le Chevalier cuirassé au dur regard d'airain qui suit*

L'univers de Saturne

sa route d'épouvante, indifférent à ses affreux compagnons, mais sans espérance, seul entre son cheval et son chien. Notre Schopenhauer était ce chevalier de Dürer... » La philosophie de son pessimisme intégral : le pur détachement et le vrai renoncement au monde dans l'extinction du désir de vivre.

Avec l'ASC. en Cancer et la Lune épanouie par sa conjonction à Jupiter en Poissons en X, Franz SCHUBERT (Lichtenthal, 31/01/1797, 13 h 30, chronique de la maison paternelle. Source : Willhelm Knappich) est un vrai musicien lunaire, et tout en témoigne : son personnage physique et moral à l'effusion lyrique, ingénue et profonde, son génie où fusionnent poésie et musique qui coulent de source. C'est l'âme en état de paix contemplative au sein de la nature qui participe de l'innocence du cœur. Mais — l'astre vient de se lever au carré de cette Lune — la note saturnienne n'en est pas moins là en sourdine, présente dans sa « Sérénade » et ses lieds — en une poignante ingénuité où il passe du sourire aux larmes — baignés de tristesse ou teintés d'une nostalgie résignée. Comme si, prémonition du « Voyage d'hiver », sa jeunesse avait déjà senti venir la mort, parvenue à la trentaine.

Saturne est en première loge chez Giacomo LEOPARDI (Recanati, Italie, 29/06/1798 à 19 h 30, bapt.), puisque, maître d'ASC. et de la Lune qui se lève en Capricorne, il se couche lui-même en conjonction du Soleil en Cancer. De santé très délicate, mais animé par une immense soif de vivre, il s'installe dès l'enfance dans une profonde solitude, s'acharnant à des études « folles et désespérées », à vingt ans devenu déjà à demi infirme et en pleine désillusion amoureuse. Comment ne serait-il pas ainsi devenu tout jeune un poète de l'espoir enfui où « *tout est vanité, hormis la douleur* », « *l'homme n'étant que néant face à l'indifférence* » de la nature ?

Un ciel comme coupé en deux par l'affrontement d'un ensemble astral entre le lever et le coucher, parmi lequel Saturne du Scorpion compose avec la Lune, à la naissance de Gérard de NERVAL (Paris, 22/05/1808 à 20 h. e. c.). Tandis que sa mère à peine vue suit son

L'univers de Saturne

père aux armées napoléoniennes et meurt à ses deux ans. Ainsi se scelle le destin d'un rêveur solitaire, bien vite même visionnaire, passant de l'exaltation effrénée à la hantise du suicide. Et en son œuvre ésotérique, les thèmes extatiques s'unissent aux thèmes de la mélancolie et de la mort. Tandis que, sombré un temps dans la folie, en dédoublement, il voit celle-ci face à face, pouvant transcrire « *l'épanchement du songe dans la vie réelle* ». Tel un explorateur mystique, il part en Orient, habité d'un tropisme d'appel occulte de sa mère dans sa tombe en Allemagne. Hanté au surplus par l'aimée Jenny Colon, décédée elle aussi, ainsi que Sylvie Dawer, sa première incarnation du mythe féminin. Et ce sont elles qu'il voudra rejoindre en se donnant la mort par pendaison à quarante-six ans.

*Je suis le ténébreux, le veuf, l'inconsolé,
Le prince d'Aquitaine à la tour abolie :
Ma seule étoile est morte, et mon luth constellé
Porte le Soleil noir de la Mélancolie.*

(Extrait de : El Desdichado)

« *Je n'ai jamais pu aimer que là où la Mort mêlait son souffle à celui de la Beauté.* » Certes, chez Allan Edgar POE (Boston, 19/01/1809 à 2 h, biographie), Pluton est en conjonction de la Lune et de Vénus en IV, cela suffit pour comprendre la résonance en lui du choc du décès de sa mère auquel il assiste à ses deux ans : d'où une répétition de ses amours endeuillées. Ce qui n'empêche pas le Saturne de ce capricornien d'œuvrer au carré du M.C. et à l'approche de son lever, assombrissant la vie de cet orphelin inconsolable, poète inoubliable pour qui le visite, dont la destinée chute dans l'alcool et la misère la plus entière, avant de se terminer un soir dans un ruisseau de Baltimore.

Une triple opposition de la Lune à une conjonction Soleil-Mercure-Saturne maître d'ASC. approchant de la culmination accable Alfred de MUSSET (Paris, 11/12/1810 à 11 h e. c.), qui se forge un personnage de dandy, à la verve de Fantasio, (Lune-Gémeaux)

L'univers de Saturne

lequel, bien vite, tourne au viveur. Profondément ébranlé par le décès de son père à ses vingt-et-un ans, il découvre le vide de son existence et prend conscience de son oisiveté de jeune débauché alcoolique, le plus sombre des romantiques français ne tardant pas à chuter dans sa déchéance. Dans un désenchantement, s'étant dit « *venu trop tard dans un monde trop vieux* », où « *tout ce qui était n'est plus* » et « *tout ce qui sera n'est pas encore* ». Particulièrement frappant est le contraste de la personnalité double de son opposition, avec Coelio et Octave des « Caprices de Marianne », l'un « *heureux d'être fou* » étant derrière celui qui est : « *fou de ne pas être heureux* ». Lui-même avouant : « *Il y avait presque constamment en moi un homme qui riait et un autre qui pleurait. Mes propres railleries me faisaient quelquefois une peine extrême, et mes chagrins profonds me donnaient envie d'éclater de rire* ». Et le cycle de ses « Nuits » est une série de poèmes à deux voix, la Muse et le poète. Mais que pouvait sa Lune contre Saturne ? Après l'amertume et la détresse de son destin amoureux avec George Sand, ce sera une sorte d'avilissement en lequel il se laissera couler avant de disparaître à quarante-six ans.

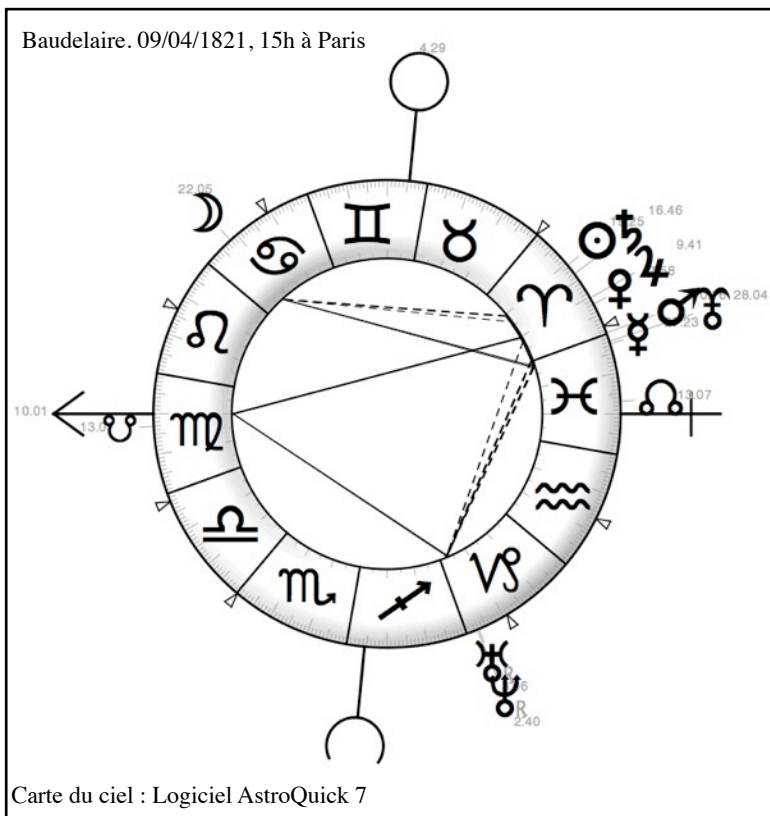
C'est une conjonction Saturne-Neptune au carré de l'ASC. et du Soleil en Poissons qui domine au F.C. à la naissance de Frédéric CHOPIN (Varsovie, 22/02/1810, 6/03 *grégorien* à 18 h bapt.). Ici, la source du génie est d'avoir entendu au berceau le chant de la terre nourricière, au point de composer déjà à sept ans une Polonaise. Quant à vingt ans, ayant quitté sa famille et sa patrie pour toujours, un Chopin parisien déraciné se remémorera cette musique populaire de son pays. Et ce solitaire et timide musicien intimiste du clair-obscur fera entendre les plaintes de l'exilé qui pleure sa patrie perdue. Nostalgie également de son être profond avec une mélancolie aimée autant que subie, avant de disparaître à trente-neuf ans.

Avec sa conjonction Soleil-Saturne du Bélier en VIII au carré de la Lune en Cancer, Charles BAUDELAIRE (Paris, 9/04/1821 à 15 h e.c.), ce « *bilio-nerveux* » (Hippolyte Taine), pourrait se résumer par cet extrait du poème « Chant d'automne » des « Fleurs du mal » :

L'univers de Saturne

[...]

*Tout l'hiver va entrer dans mon être. Colère,
Haine, frisson, labeur dur et forcé.
Et comme le soleil dans son enfer polaire,
Mon cœur ne sera qu'un bloc rouge et glacé.*



Le décès de son père à ses sept ans, suivi du remariage de sa mère adorée avec un beau-père détesté, et sa mise en pension, voilà le choc d'un paradis perdu, « gouffre obscur où (son) cœur est tombé », cristallisant son destin. Chute sur la toile de fond d'un attroupement

L'univers de Saturne

de six astres en VIII, morbidité d'un véritable « *cimetière intérieur* » (Guy Michaud), jusqu'à l'obsession mystique. Séisme qui l'installe dans le vide, la solitude, la mélancolie. Mais avec la révolte de *sur-Bélier* à conjonction Mercure-Mars-Pluton, passant de l'extase à l'horreur de vivre, de la pureté de la fleur à la fascination du mal. Aventurier en détresse, ce non moins génial « poète maudit » fait chanter son cimetière en un ballet de spectres de la mort qui le hantent. Jusqu'à l'autodestruction d'une syphilis cérébrale qui l'anéantit avant sa disparition à quarante-six ans. C'est une figure de squelette arborescent tiré d'une danse macabre du XVI^e siècle qui illustra initialement le frontispice des « Fleurs du mal » comme écrites à la pointe-sèche du burin.

Née à Munich le 24 décembre 1837 à 22 h 43 selon les Bayrisches Hausarchiv (Source W. Knappich), sous l'appellation familière de SISI, Elisabeth d'AUTRICHE porte les stigmates d'un infernal Saturne. L'astre, activé par un trio Soleil-Mercure-Mars en Capricorne, est en conjonction serrée de la Lune en Scorpion, carré à Vénus, que renforce un carré de Pluton à la conjonction Mercure-Mars. On connaît son destin douloureux. Identification à une mère négative ? Toujours est-il que la nuit de noces de la fraîche future impératrice de seize ans, qui vient d'épouser le prince d'Autriche-Hongrie, décide de son sort enchaînant la frigidity à la « neurasthénie ». Entrée dans le monde de la névrose : sur fond de tristesse, ennui, oppression, angoisse, vertiges, insomnies, malaises, obsession de prémonitions funèbres... « *Qu'importent les sceptres, les couronnes et les manteaux de pourpre ! Ce ne sont que des haillons dérisoires, des hochets ridicules [...] Je sais que je marche vers un but effrayant qui m'est assigné par le Destin [...] La vie m'est un supplice, un enfer [...] Ah ! qui m'en délivrera ?* » La distillation du mal étrange au cours de ses journées endeuillées ne devait pas suffire puisque, en plus de la perte des siens, elle allait périr à soixante ans d'un coup de poignard asséné par un anarchiste égaré.

L'univers de Saturne

Le 19 janvier 1839 à 1 heure, à Aix-en-Provence, alors que naît Paul CEZANNE, du F.C. s'éloigne une conjonction Soleil-Vénus en signes saturniens, au carré de l'ASC., et au sextil de Saturne, lequel envoie un trigone au M.C., Mercure en Capricorne faisant aussi un sextil à l'ASC. en Scorpion. On connaît ce peintre tourmenté, solitaire, sauvage, obscur, comme on le sait peintre méditatif, qui ne cesse de consacrer sa vie à se chercher. Et surtout, le peintre de la discipline, du recul, de la distance et des profondeurs, qui se donne tout le temps qu'il faut pour enfin se révéler. « *Pour bien peindre un paysage, je dois découvrir d'abord les assises géologiques.* » Un tableau est donc pour lui une œuvre de longue haleine. Sa vérité enfouie au plus profond de son être prenant son temps, sa peinture est le fruit d'une méditation sans fin et il peut passer des mois et des années à retoucher le même tableau. Il en arrive à donner même quelque consistance aux fluides, aux brumes, aux vapeurs, aux choses les plus remuantes, tout tend à s'acheminer vers une architecture cristallisée, jusqu'à aimer une syntaxe rigoureuse, au point de souhaiter « *traiter la nature par le cylindre, la sphère, le cône et tout mis en perspective.* »

Avec Stéphane MALLARME (Paris, 18/03/1842 à 7 h e. c.), l'énigmatique climat Poissons-XII se charge d'un Saturne du Capricorne au M.C. : homme frileux de retenue aristocratique, entraîné vers une ascèse, qui rejoint peut-être le deuil de sa mère à cinq ans. Venu à l'écriture, où « *les mots gouttent, formant lentement les stalactites d'une poésie miraculeuse* » (Thibaudet), il assume bien vite, tel un ermite, la mission de *poète ésotérique* comme un sacerdote. En méditation et dépouillement, dans le goût d'un absolu, il s'agit ambitieusement d'atteindre une cime, visant « *les plus purs glaciers de l'esthétique* » et ressentie comme la perfection d'une œuvre spirituelle à visée métaphysique : la grande communion symbolique avec l'univers. Dans cette ascension intérieure, cette conquête bute à l'impuissance face à la page blanche, en une solitude glacée comme au vide d'une prison intérieure ; dépression profonde d'un être en « *maladie d'idéalité* », perdu dans une « *épouvantable sensation d'éternité* », suicide moral ressenti, comme en lui le fantôme d'Hamlet.

L'univers de Saturne

L'auteur des « Poèmes saturniens » (si proches de ceux de Baudelaire, affinités d'anniversaires voisins) est Paul VERLAINE (Metz, 30/03/1844 à 21 h e. c.) dont le propre Saturne, sortant de son minuit, est en plein carré de l'ASC. en Scorpion. Affectant la configuration d'une lumineuse Lune du Lion culminante en face d'un Neptune des bas-fonds au F.C., opposition au double carré d'une conjonction Vénus-Mars. Une nature d'enfant couvé, cajolé, non sorti du sein maternel, sans défense devant ses sollicitations qui le conduisent, par ses abus et désordres, ses abandons et démissions, à la misère, à la déchéance totale. Fleur sur le fumier : venus de sa musique intérieure, tels n'en sont pas moins uniques les *chants verlainiens* aux accents fascinants et déchirants.

[...]

*Or, ceux-là qui sont nés sous le signe Saturne,
Fauve planète, chère aux nécromanciens,
Ont entre tous, d'après les grimoires anciens,
Bonne part de malheur, et bonne part de bile ...
Tels les Saturniens doivent souffrir ...
Leur plan de vie étant dessiné ligne à ligne
Par la logique d'une Influence maligne.*

Chez Isidore Ducasse dit LAUTREAMONT (Montevideo, 4/04/1846 à 9 h, source horaire non retrouvée), sans doute très éprouvé par la mort de sa mère en sa deuxième année, passe au méridien une Lune du F.C. face à Saturne-Neptune au M.C., au carré de l'ASC., le Soleil étant de plus conjoint à Uranus et Pluton. Mystérieux, énigmatique poète disparu à vingt-quatre ans, auteur des « Chants de Maldoror », peintre des « délices de la cruauté » à grand renfort de monstruosité, œuvre à l'arsenic à l'adresse des amateurs de vitriol, jusqu'au « Tout-Puissant » ravalé à une araignée géante.

Oscar WILDE (Dublin, 16/10/1854 vers 2 h 30, version horaire admise, de source non retrouvée) est un dandy dans l'âme,

L'univers de Saturne

magnifiant en esthète luni-vénusien une pleine liberté de vivre, quelque peu provocatrice sinon décadente. Ce merveilleux homme de lettres allait se heurter à une Angleterre pudibonde, son homosexualité lui valant un procès à la trentaine avec deux ans de travaux forcés d'où il sortira brisé et ruiné, au point de finir ses jours dans une tragique solitude. Une chute que l'on peut supposer inconsciemment autopunitive de sa magnificence passée, clairement imputable à son Saturne au M.C. au carré de Neptune en VII.

Née à Varsovie le 7 novembre 1867, Marie CURIE a Saturne du Scorpion en conjonction du Soleil, de Mercure et de Mars, le tout à la culmination selon un acte de baptême qui préciserait sa naissance à midi. Signature éloquente pour la première femme au monde docteur es science et couronnée deux fois Prix Nobel de science en 1903 et 1911 ! Visage gris, nature triste et fermée, irréductible, inaccessible, intransigeante, elle vécut très mal sa gloire, allant jusqu'à se barricader. Sa raison de vivre est la passion de la recherche, et rien ne symbolise mieux sa conjonction Soleil-Saturne du Scorpion que sa découverte, avec son mari, du radium. Puissance invisible, mystérieuse, d'une radioactivité qui va guérir le cancer, mais aussi, n'en sachant pas encore le danger, détruire les cellules saines de l'organisme. Elle devait subir cette atteinte à son corps défendant en mourant d'anémie pernicieuse en 1934, victime saturnienne d'un venin du Scorpion.

Sur l'écartèlement de carrés aux quatre angles de son ciel, Manuel de FALLA (Cadix, 23/11/1876 à 5 h e. c.) présente le franchissement de Saturne des Poissons au F.C., en conjonction de la Lune et au carré du Soleil, mais aussi en opposition d'Uranus culminant et au carré de Pluton au DESC. Saturnien, il l'est déjà en enfant silencieux, taciturne, solitaire, réfugié dans des images d'épopées légendaires, rêves en appel d'accompagnement musical folklorique (Lune-F.C.), de source populaire andalouse. Bloqué par un surmoi terrible — méticulosité, manie de l'exactitude, austérité aride, abominable —, il s'installe dans un ascétisme total où l'obsession de la faute l'étouffe jusqu'à l'épuisement. L'extrême tension de son feu intérieur éclate toutefois en Uranus du Lion avec « L'Amour sorcier », « Nuits dans

L'univers de Saturne

les jardins d'Espagne ». Quant à « La vie brève », elle remonte à la source de la conjonction du F.C., en mettant en scène une orpheline abandonnée.

Si quelqu'un eût pu se signer luni-saturnien ou sarturno-lunaire, c'est bien Jules LAFORGUE (Montevideo, 16/08/1860) chez qui une conjonction de ces astres s'unissait à son Soleil levant. Lui qui, avant de mourir poitrinaire à vingt-sept ans, s'est dit « *ivre d'avoir bu tout l'univers* ». Breuvage d'une froide destinée de misérable solitaire, que la détresse amène à publier « Le Sanglot de la Terre » qui tente d'exorciser sa douleur de vivre à travers « *l'universel soupir de la Terre* ». On retient surtout les « Complaintes » de ce Pierrot lunaire désabusé, attachant de mélancolie poétique, aux sanglots entrecoupés de ricanements et de grimaces, quelque peu habité par le fantôme de Hamlet.

Éloquente illustration astrale que celle de l'auteur d' « À la recherche du temps perdu », Marcel PROUST (Paris, 10/07/1871 à 23 h 30, e. c.), en laquelle Saturne du Capricorne culmine, face à une conjonction de quatre astres en Cancer et en IV, tandis que se lève la Lune en compagnie de Neptune. Enfant fragile, sujet aux crises d'asthme, son monde se condense sur sa famille, sa mère surtout : « *Le comble de la misère : être séparé de maman !* ». Passé un temps de mondanités parisiennes, à la mort de celle-ci, Marcel se cloître dans sa chambre, rideaux tirés. Et c'est dans cet œuf que lui vient son voyage dans le temps. Chemin à rebours sur le passé de son enfance, pour revivre au tréfonds de l'âme les émotions du lointain de son être. Descente exploratoire en soi dont les reviviscences se font écho, retrouvailles où l'être fait l'unité de sa vie psychique revivifiée.

Un poète assassiné ! Federico GARCIA LORCA (Grenade, Espagne, 05 juin 1898 à 23 h, e.c.). Avec l'ASC. en Verseau, un Saturne au M.C. en opposition d'une conjonction Soleil-Pluton en IV. Ce grand poète, au lyrisme qui procède à la fois des thèmes traditionnels du folklore andalou et de la poésie moderne, parfois surréaliste, méritait-il d'être une cible meurtrière, sous les balles d'immondes franquistes, aux premiers jours de la guerre civile espagnole de 1936 ?

L'univers de Saturne

Sa venue s'imposait ici : le moraliste Emil CIORAN, né à Racinari, Roumanie, le 8 avril 1911, hélas sans heure connue. Avec, néanmoins, pour ce jour-là une conjonction Mercure-Saturne à 1° d'orbe à 5° de l'axe des nœuds, très probablement angulaire, à moins que Pluton le soit à sa place. Titres d'ouvrages : « Précis de Décomposition », « Syllogismes de l'Amertume », « Sur les cimes du désespoir », « La Tentation d'exister »... Cette dernière est bien plutôt une « non-évidence de vivre », tout en lui proclamant l'inanité du tout jusqu'à gourmander une apocalypse qui se fait trop attendre.

Accueillons le convenu de la naissance de Charlie CHAPLIN, donnée à Londres le 16 avril 1889 à 19 h, à qui, d'ailleurs, conviennent si bien les levers d'Uranus et de la Lune pour cet acteur d'une originalité exceptionnelle, unique en son genre, et d'une célébrité universelle qui perdure. Duo qu'accompagne un Saturne du Lion culminant, mis en scène par un Soleil du Bélier qui se couche. Orphelin de père à six ans avec une mère en détresse, cet acteur transcende son épreuve familiale en mine d'or, en devenant Charlot (Le Kid, les Lumières de la ville, etc.) : ce vagabond marginal et solitaire, S. D. F., loqueteux et crève-la-faim vivant d'expédients, mais faisant triompher l'humour sur sa misère. Son thème est très ressemblant à celui de Hitler, ce qui nous rappelle « Le Dictateur », sublimation du tragique par la fiction qui fait le contraste frappant des deux personnages.

Margaret THATCHER est née à Grantham, Lincolnshire, le 13 octobre 1925 à 9 h (précision horaire fournie par son secrétaire paritculier à l'*Astrological Association* de Londres). Cette fille d'épicier allait bénéficier du souffle d'élévation de destinée tenant au *courant collectif* d'une conjonction Lune-Neptune culminante. Mais surtout, elle allait aussi être portée par la puissance profonde d'un Saturne du Scorpion à l'ASC. triangulé à un axe Jupiter-Pluton. Soit la force d'un caractère impitoyable, au tempérament de médecin chirurgien employant les grands moyens. Ainsi allait-elle être au chevet du pays malade qu'est la Grande-Bretagne des années quatre-vingt, pour lui administrer un remède de cheval afin de la remettre sur pied. Non moins perçoit-on cette résistante sidérer ses

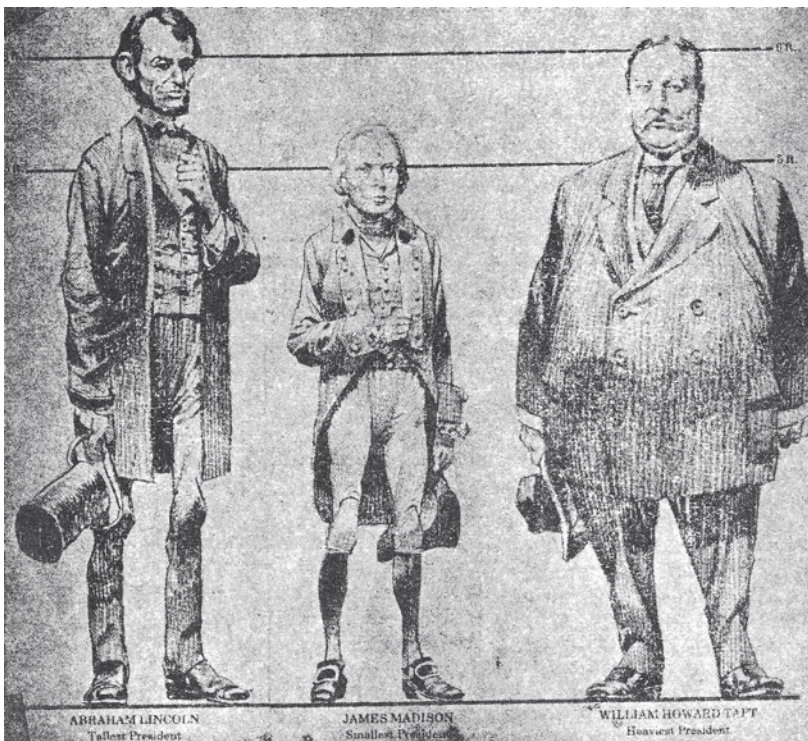
L'univers de Saturne

interlocuteurs étrangers de son « non » implacable, jusqu'à s'acquérir la réputation d'une « dame de fer » experte en l'art de glacer les conférences internationales.

Parvenu à la finale de cette étude⁴, je ne puis clore ce panorama des enfants de Saturne sans revenir au lien particulier que l'astre entretient avec le méridien chez les têtes couronnées et les hommes d'État, occasion consacrant le fondement psychologique de l'astrologie où tout repose sur le rapport d'affinités électives entre l'astre et l'homme selon son choix ou les circonstances de l'existence. Il en est déjà ainsi lorsque Ptolémée déclare que Mars signifie la réussite par « *la fortune des armes* », comme Jupiter fait ceux qui sont « *propres à gouverner les autres* », tandis que Saturne opère chez ceux « *qui sont graves et pensent profondément* ». C'est le tempérament qui en décide et, on le sait, un Saturne au méridien est propice à l'homme de science, alors qu'il tourne le dos à l'exercice du pouvoir. Certes, si dans ce cas un souverain épouse les vertus saturniennes en se fondant dans sa mission d'une façon impersonnelle, il échappe au danger, tel étant le cas de l'impeccable souveraine du Royaume-Uni, ELISABETH II au Saturne maître d'ASC. au M.C. et au sextil de cet ASC. Mais le danger menace le souverain qui s'en écarte.

Dans « *Astres royaux* » (Le Rocher, 1995), j'ai testé Saturne au Milieu du ciel dans les thèmes de 197 souverains dont 49 d'entre eux ont été détrônés ou ont abdicué. En ayant adopté 15° d'orbe autour du M.C., cela donnait une chance sur douze de rencontrer cette

⁴ Il est intéressant de noter — cas exemplaires d'extrême arrêt de croissance saturnien entravant l'accès à l'état adulte — que la plus petite femme naine connue, la Hollandaise Pauline MUSTERS, qui mesurait 59 centimètres de hauteur au contrôle médical, était née le 28 février 1877, jour même d'un alignement Soleil-Saturne-noeud nord à 10° des Poissons. Et le nain le plus célèbre, William E. Jackson, surnommé « Major Mite », était né à Dunedin, Nouvelle-Zélande, le 2 octobre 1864, et mesurait 70 cm au contrôle médical, son Saturne étant entre la conjonction du Soleil et celle de la Lune (documentation du « Livre Guinness des Records », Édition n° 1982).



Dans la galerie des présidents des États-Unis, Abraham Lincoln (à gauche) est le plus grand, le plus « long ». James Madison (au centre) (Westmorland) Virginie, 16/3/1751) le plus petit à la plus pauvre apparence et William Howard Taft (à droite) (Cincinnati/Ohio, 15/9/1857, 10 h) le plus gros, à la masse épanouie de bovidé (Jupiter-Taureau au Desc.). Beau contraste face à un jupitérien.

(Source : Jupiter et Saturne, Éditions traditionnelles)

position, soit une moyenne de quatre cas or, c'est quatre fois plus de cas qui se sont présentés ! L'épouse de Guillaume II, AUGUSTA (dissonance rejoignant l'opposition Soleil-Saturne du Kaiser et la conjonction Soleil-Saturne du Kronprinz), et LOUIS III de Bavière. CHARLES 1^{er} d'Autriche Hongrie. LEOPOLD III de Belgique. SIMEON II de Bulgarie. AMEDEE de Savoie en Espagne. En France où le Saturne de NAPOLEON I^{er} frôle CHARLES X, LOUIS XIX, LOUIS-PHILIPPE et NAPOLEON III. En Italie, HUMBERT II.

L'univers de Saturne

CHARLOTTE de Mexique. Au Portugal, PIERRE IV et MANUEL II. En Roumanie, CHARLES II, et pour la Suède, FREDERIC VI et OSCAR II relativement à la Norvège. Outre l'opposition Soleil-Saturne au méridien du tsar NICOLAS II, le Tsarévitch ayant la sienne tout proche, ainsi que le Saturne de la tsarine ALEXANDRA... Sans oublier les épreuves du pouvoir, comme FRANCOIS Ier qui connaît avec la défaite de Pavie la geôle espagnole ou Catherine de Médicis subissant le calvaire des guerres de religion... Quant au Saturne au F.C., il ne vaut pas mieux : abdication de CHARLES QUINT, SEBASTIEN du Portugal prématurément disparu, CHARLES Ier d'Angleterre décapité. CHARLES XII de Suède détrôné, MAXIMILIEN de Mexique fusillé et ZITA d'Autriche détrônée... Naturellement, cette sorte de malédiction qui frappe les souverains s'étend aux hommes d'État, voire aux géants de l'industrie comme avec Louis RENAULT au Saturne-M.C., roi de l'automobile, dont les ateliers de Billancourt ont été réduits en cendre par les bombardements anglo-américains, puis son avoir mis sous séquestre. Le même Saturne culminant se rencontre chez le Président français SADI-CARNOT, assassiné, et le premier ministre Pierre LAVAL, finissant au poteau d'exécution ; de même chez le Président John KENNEDY, assassiné, comme le premier ministre italien Aldo MORO. La même configuration peut se limiter à l'interruption du pouvoir, comme chez Richard NIXON démissionné et Georges POMPIDOU décédé à l'Élysée. Elle peut être aussi un « mauvais signe » politique, comme avec René VIVIANI, Président du Conseil à la déclaration de la guerre de 1914, et Édouard DALADIER à celle de 1939. Et rien n'est plus révélateur de ce *pouvoir de chute* que la concentration de ce Saturne autour du M.C. à la fois chez HITLER, GOERING et HIMMLER, outre que, en conjonction du Soleil et de Mercure en plus, il franchissait le M.C. à la prise du pouvoir du dictateur à Berlin le 30 janvier 1933 tout près de midi ! D'ailleurs, les militaires ne sont pas exemptés de la dissonance, se joignant à ce trio le maréchal Wilhelm KEITEL, toutou militaire du Führer qui signa la capitulation allemande à Berlin, avec sur l'axe des nœuds, le sien en X, en conjonction de Neptune-Pluton. En face, le symbole de la défaite française de 1940 était le généralissime Maxime WEYGAND, au Saturne du Scorpion

L'univers de Saturne

conjoint au M.C., chargé d'une opposition de Pluton. Plus encore, le désastre du sabordage de la flotte française à Toulon le 27 novembre 1942 (61 navires de combat coulés, plus de 100 unités navales, le plus grand désastre maritime de l'histoire française !) est signé de deux cas de Saturne au M.C. : celui de l'amiral Jean LABORDE, son Saturne des Poissons culminant renvoie à son Neptune agressé par une opposition du tueur Mars du Scorpion, lui-même relayé par Pluton en opposition d'une conjonction Soleil-Mercure et à laquelle Uranus fait un double carré (condamné à mort, il sera gracié). Avec l'amiral Gabriel AUPHAN, chef d'État major des flottes navales, dont le Saturne coiffant le M.C. reçoit l'opposition de Mars au F.C., tous deux au carré de la Lune en I : travaux forcés à perpétuité et gracié. (Voir dans mon site « Le champ de Mars⁵ »).

Finissons ce périple sur l'exposé de la monumentalité d'un cas des plus illustres : Adolf Hitler.

⁵ <http://www.andrebarbault.com/champdemars.htm>

— *Chapitre XII* —

Adolf HITLER

J'ai déjà travaillé sur son thème (Braunau am Inn, 20/04/1889, 18 h 30, e. c.) dans « Les Hommes d'État de la Seconde Guerre mondiale », il y a de cela deux décennies, et il n'est pas inintéressant de comparer les deux textes, l'actuel composé sans nul recours au premier, bien oublié, l'un et l'autre se rejoignant finalement en des expressions différentes. Certes, au-dessus de l'homme comme sous ses pieds, cette guerre est fondamentalement l'héritage collectif d'une tragique guerre mondiale antérieure perdue, surchargée d'un désastreux traité de paix tournant à l'accablement du pays vaincu avec le coup de grâce d'une crise économique sans précédent, mettant l'Allemagne à genoux, le nazisme s'en emparant. N'empêche que c'est — et, ô combien, de la façon la plus manifeste ! — cet homme-là, arrivé à un pouvoir absolu, qui porte la responsabilité la plus entière d'avoir fait sombrer son pays en l'entraînant dans le chaos d'une guerre apocalyptique et génocidaire.

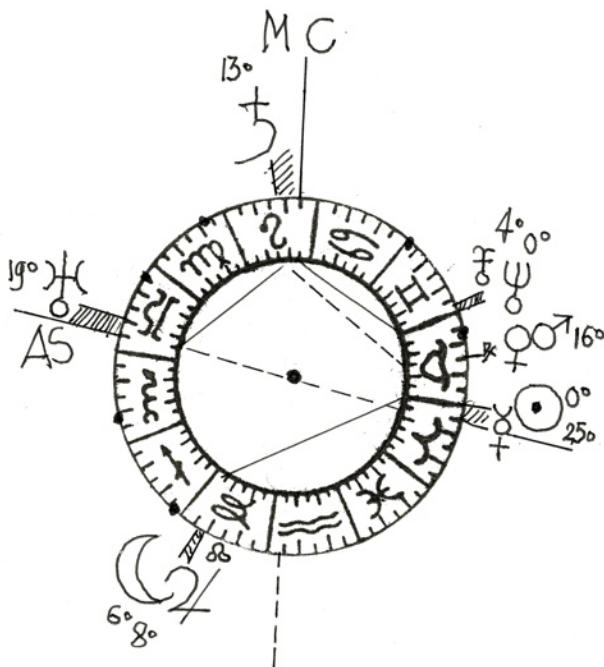
Dans « Le champ de mars⁶ », j'ai signalé que si la Première Guerre mondiale avait pris sa source à la génération de la conjonction Uranus-Pluton du milieu du XIX^e siècle, c'est à la conjonction

⁶ Op. cit p.116

L'univers de Saturne

Neptune-Pluton de la fin du même siècle — à la position de l'entrée des Gémeaux que viendront transiter ensemble Jupiter, Saturne et Uranus en 1940/1942 — que se loge celle de la Seconde Guerre mondiale. Hitler présente celle-ci en VIII, lieu mortifère, et son maître, Mercure, en signe martien du Bélier, est à la pointe de VII où Mars figure en cette même maison, lieu guerrier, outre que Mercure est conjoint au Soleil. Ses premiers jeux d'enfant étaient déjà des jeux de guerre qu'il n'avait jamais oubliés.

HITLER. 20/04/1889, 18 h, Braunau Am Inn, Autriche



Mais surtout, quelle immense puissance intérieure le soulève ! Non seulement Uranus est à l'ASC., facteur individualiste d'une impérieuse affirmation du moi, mais, au surplus de son sextil, en

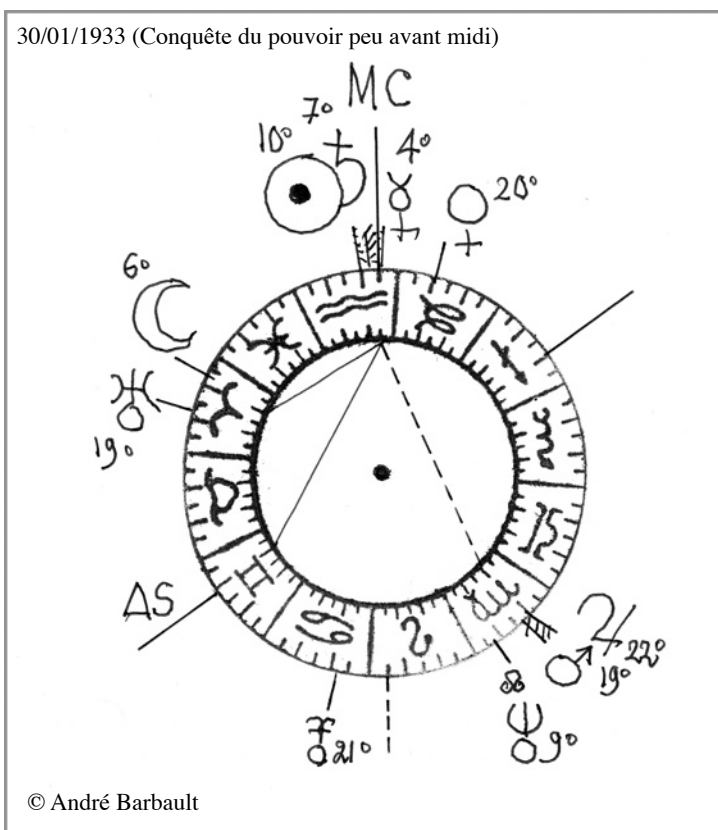
L'univers de Saturne

valeur d'ambition forcenée, Saturne en Lion culmine, porté par son maître le Soleil qui se couche. Là s'impose déjà un trio d'*angularité* Uranus-Saturne-Soleil de haut niveau. Or, ce Saturne est au surplus propulsé par le capital de ressources d'une conjonction Lune-Jupiter en Capricorne, terreau fertilisé par un trigone qu'elle reçoit du Soleil ! On imagine quel immense besoin d'être à tout prix peut ressentir un tel personnage, avec un désir de pouvoir pouvant confiner à la paranoïa, sa principale ligne de tendance !

Ambition démesurée sous la coupe de son terrible Saturne du M.C. qui branche le circuit de son oralité sur la veine du Taureau occupé par le trio Soleil-Vénus-Mars et qui frappe d'un puissant *carré-antiscie* sa conjonction Vénus-Mars. Cela est vécu par la mort de son père à treize ans et celle de sa mère à dix-huit ans, avec un départ piteux dans la vie : adolescent pâle et maigre, maussade, amer, distant, marginal, solitaire, quasi-clochard. Dans son autobiographie « Mein Kampf », des années 1909/1913, il brosse de lui-même le tableau d'un être en proie à un appétit vorace qui crie famine. Disant qu'il n'avait jamais assez à manger : « *La faim ne cessait de me tenir compagnie, ne me quittait pas une seconde et se mêlait à tous mes actes [...]* Ma vie était une lutte continuelle contre cette compagne *impitoyable*. » Frustration phénoménale qui doit remonter à loin. À ce point qu'il révèle un singulier souvenir de la guerre des tranchées de 14-18, où, lui, qui, sans aucune pitié, fera périr les individus par millions, retirant même aux Allemands le mérite de vivre pour avoir perdu la guerre, et alors que sous la mitraille et les bombes les soldats mouraient autour de lui, aura une lueur d'affection pour quelques souris affamées venues grignoter des miettes de pain dans sa carrée de soldat : « *J'avais tant vécu la faim dans ma vie que j'imaginais facilement celle des petites bêtes et aussi leur joie de manger.* » Quelle terrible identification ! Monstrueuse, monumentale confession ne pouvant que révéler en lui la réactivation d'un effroyable traumatisme de frustration de la prime enfance. Nous rejoignons ici le carré de Saturne qui barre le cours naturel de la conjonction Vénus-Mars du Taureau : une répression s'abat sur ses immédiates aspirations de vivre, capital d'élan vital ainsi détourné,

L'univers de Saturne

confisqué au profit d'un investissement d'immense ambition en attente ; comme une revanche à prendre ailleurs. Ainsi s'esquisse le vide d'une vie personnelle dépouillée, réduite au minimum. L'homme ne boit pas, ne fume pas, ne mange presque rien, se contentant de plats végétariens, et sa vie amoureuse est plate. Mais, passant d'une face de saturnien anorexique à la face opposée du saturnien boulimique, la vacuité de son existence personnelle est surcompensée, d'une manière éclatante et irrépressible, par l'exclusive passion politique du pouvoir qu'il se découvre. D'un seul tenant, son être entier entend se vouer au rôle unique d'un chef tout puissant.



L'univers de Saturne

Ici, l'oralité saturnienne en dévouement est renforcée, non seulement par le Taureau, mais aussi et surtout par le concours de la conjonction Lune-Jupiter du Capricorne en III, secteur de l'expression, de la communication. Il devient une voix : « *Je savais parler !* » Telle est la révélation que reçoit l'agitateur politique de ses premiers discours publics. Tout son charisme va reposer sur le pouvoir magique de sa parole, le chef uranien en transes allant électriser les foules par ses discours enflammés et déclarations incendiaires en d'impressionnantes vociférations et en éruptions sauvages. Viendra ensuite son livre « *Mein Kampf* » pour parachever la conquête du pouvoir qu'il obtient le 30 janvier 1933, juste quelques minutes avant midi (Voir thème ci-contre).

En homme tendu à l'extrême avec une immense avidité de pouvoir. Et en Taureau saturno-uranien entêté, fixe, il va même se figer bien vite dans l'absolu de ses idées, jusqu'à l'extrémisme d'un « tout ou rien » et dans le fanatisme de son ultra-nationalisme. Pour lui, c'est déjà l'Allemagne entière qu'il faut absorber, dressée au pas et au plus vite ! Le fondement même de cette nouvelle Allemagne est le culte du « Führer » dans l'adulation de la main tendue au « Heil Hitler ! » Et à la mort du président Hindenburg qui le libère de toute entrave, le 2 août suivant (le Soleil transite alors son Saturne), il impose aux officiers et soldats de l'armée le terrible serment de loyauté inconditionnelle à la personne du Führer. C'était là une possession absolue et l'Allemagne entière, avec tout le monde à ses pieds, était piégée !

D'autant que, déjà, dès les quelques jours seulement qui avaient suivi son entrée à la chancellerie, il avait convenu du réarmement du pays en accordant la priorité à l'armée, laquelle ne pouvait que s'incliner. Avaient suivi, dès le premier mois, les premières répressions contre les opposants au régime, un premier camp de concentration allait s'ouvrir le 22 mars à Dachau. Bientôt, l'armée à ses pieds, toute l'Allemagne au pas de l'oie allait marcher comme un seul homme sous sa terrible férule, sans imaginer le moins du monde le cataclysme qu'il allait déclencher et qui allait s'abattre sur elle.

L'univers de Saturne

Bien vite aussi sa voracité allait s'étendre au-delà des frontières. Le traité de Versailles aussitôt liquidé avec le retrait de l'Allemagne de la Société des Nations et la Rhénanie récupérée, l'Autriche est la première proie que le dévorateur veut avaler. Au lendemain de l'Anschluss, le 10 mai 1938, à son retour même de Vienne, il déclare d'emblée à Goebbels : « *Maintenant, c'est au tour de la Tchécoslovaquie.* » Rien ne l'arrête des avertissements divers qui lui arrivent. Pressé d'aboutir, il convoque le 28 mai 1938 ses généraux : « *Je suis absolument décidé à effacer la Tchécoslovaquie de la carte.* » À la négociation y conduisant du Pacte de Munich en septembre, ayant obtenu ce qu'il avait demandé en premier lieu, mais sur le champ même n'y trouvant déjà plus son compte, il se livre à une surenchère qu'on lui accorde quand même. Et pourtant, au lendemain même de la signature, l'insatiable boulimique s'estime floué du triomphe plus grand que lui aurait valu la guerre, frustré qu'il est déjà d'une victoire militaire : « *Ce Chamberlain a gâché mon entrée à Prague.* » râle-t-il lors de son retour à Berlin ! Et dans sa folle avidité, dès le 21 octobre, il rédige une directive : liquidation du reste de l'État tchèque et occupation de Memel... Ce qu'il fera en mars 1939. Possédé par son monstrueux démon et décidé à jouer le tout pour le tout, c'est ensuite le tour fatidique de la Pologne, outre qu'en cette même année, il soulève le problème de la restitution des anciennes colonies allemandes et il en vient surtout à parler alors et avec éclat, d'étendre « l'espace vital » germanique à l'Est, même par l'épée s'il le faut !

La guerre déclarée, sans intervention forte des Alliés, l'autocratie du Führer ne s'accorde aucun répit. Alors que les obus continuent de pleuvoir sur Varsovie, il demande à ses chefs militaires de préparer une offensive à l'ouest, projet plusieurs fois reporté par les circonstances, à son plus grand mécontentement.

En juillet 1940, la défaite française acquise, alors qu'il se livre à son offensive aérienne sur Londres, il déclare à Jodl et Keitel : « *Une campagne contre la Russie serait un jeu d'enfant.* », et dès le 31 juillet, il réunit ses chefs militaires pour confirmer sa décision de dévorer l'ours russe : « *La Russie écrasée, le dernier espoir de la*

L'univers de Saturne

Grande-Bretagne serait anéanti. » Plus que jamais dévoré lui-même par sa vieille obsession de « l'espace vital ». La campagne des Balkans achevée — l'Europe quasi entière en sa possession — il impose l'« Opération Barberousse » à l'état-major comme une impitoyable guerre d'anéantissement. Le gros des combats serait terminé en six semaines. Quant à lui, plus saturnien que jamais, il va se terrer à l'est dans le bunker de son quartier général de Rastenburg, sa « Tanière du Loup » Et de rêver de son festin : « *Dans quatre semaines, nous serons à Moscou. Moscou sera rasée jusqu'à la dernière pierre.* »

Pressé comme il l'est, ce fanatique obsessionnel demande l'impossible aux militaires, et, contre l'avis de l'état-major, veut tout avaler en bloc dans une dispersion des forces : Moscou, Leningrad, l'Ukraine, le Caucase. Certes, foudroyante est l'avance en profondeur de la Wehrmacht, avec plusieurs milliers d'avions et de chars ennemis détruits, plusieurs centaines de milliers de prisonniers, la conviction étant acquise que la campagne de Russie est déjà gagnée en trois semaines. Mais l'Armée rouge se redresse par d'inattendus et impressionnants renforts, jetant le trouble en donnant cette fois la sombre impression contraire que la guerre éclair de l'Opération Barberousse a déjà échoué (ce que ressent le Führer au plus profond de lui en étant atteint d'une grave crise de dysenterie dans la première semaine d'août, tandis que le Soleil transite son Saturne). Le choc est donné, au point que le Führer déclare s'estimer en droit de demander à tout soldat allemand de donner sa propre vie au combat !

La grisaille le gagne et il se met à vieillir à toute allure, talonné par un ulcère d'estomac. Nous avons droit ensuite au numéro de l'arrêt de la Wehrmacht devant Moscou en fin d'année, avec limogeage de ses chefs militaires ; et comme si cela n'était pas déjà suffisant, l'absurde égaré s'offre le luxe de déclarer la guerre aux USA !

Arrivera le tournant décisif de Stalingrad à l'entrée de 1943, ville qui devait être prise en une semaine, avait-il dit à son conseiller militaire Franz Halder, en ajoutant : « *Vous pouvez être sûr que personne ne nous chassera plus jamais de là !* » Démettant à tour de bras de leurs

L'univers de Saturne

fonctions ses chefs militaires successifs devenus des boucs émissaires, interdisant à tous de reculer devant l'ennemi, s'étant enfermé dans l'idée fixe que l'Union Soviétique « était à bout de souffle », et s'accrochant désespérément à sa divine Providence. Pour en arriver, en finale, à se terrer de nouveau, à se claquemurer cette fois dans son bunker de la chancellerie du Reich.

L'homme qui s'y enterre, alors que l'Armée rouge est à Berlin, est un vieillard prématuré, voûté, tremblotant et pitoyable, se refusant obstinément à l'inévitable capitulation, tout à fait fossilisé : « *Je combattrai aussi longtemps que j'aurai un soldat !* » Que lui reste-t-il ? À délirer purement et simplement dans une surenchère de son oralité. Comme un moulin qui tourne à vide, assommant continuellement son entourage et ses derniers visiteurs pour ne débiter que la même chose, il parle, parle, parle en un déluge, logorrhée jusqu'à l'écœurement, avalanche qui ne tarit pas. Et alors que la fin arrive, malgré son arrivée à la capitale du Reich, c'est en vain que l'ennemi fait rendre gorge à sa gloutonnerie, puisqu'il continue de se persuader — quelle appétence ! — que « *le Reich dominera l'Europe entière* », ce qui ouvrira l'accès à la domination mondiale d'un Reich de mille ans, coiffé d'un *hyperBerlin* ! Longs monologues vains, et comme si la vie ne lui avait rien appris, ce pétrifié ressasse les mêmes idées, rabâche les mêmes inepties qu'il trimbalait déjà adolescent : « *C'est la faute aux juifs, etc.* » Et s'il est attaché à son chien loup, il n'a qu'un mépris profond pour l'humanité entière. L'être humain n'est jamais qu'« *une ridicule bactérie* » et ses ennemis ne sont que vermine à écraser.

Ce solitaire a-t-il seulement mis une fois les pieds dans un hôpital militaire, visité un camp de prisonniers ou de concentration ? Et ce monstre en vient, pour finir, à conspuer le peuple allemand lui-même, qui ne le mérite pas, étant conséquemment condamné à la destruction : oui, ses compatriotes méritent de succomber ! Et quand il en viendra à écrire son testament, comme un halluciné, il ira jusqu'à dire : « *Il est faux que moi-même ou quiconque en Allemagne ait voulu la guerre de 1939.* » ! Laquelle, après cinq années d'enfer sur notre continent, va laisser une cinquantaine de millions de morts.

L'univers de Saturne

Du fond de son terrier, il ne restait plus à cet homme-loup, traqué, qu'à se donner la mort, contrainte, ce qu'il fera le 30 avril 1945, à quelques jours de son cinquante-sixième anniversaire, signature extrémiste, elle aussi, de son Saturne dissonant au M.C. et Pluton venu de VIII transitant alors son M.C. Et en guise de requiem, il chargera l'amiral Dönitz de la sinistre charge de signer la capitulation sans condition de l'Allemagne, homme virginien sacrificiel auquel répondait un symbolique Saturne réuni à un trio Soleil-Mercure-Vénus⁷.

⁷ Sources : *Troisième Reich* de William Shirer, Stock, 1961, et *Hitler* de Ian Kershaw, Flammarion, 1999

CONCLUSION

Faire parler l'astre ! Telle a été l'intention de ce travail, sans ignorer que l'interrogation de Saturne — ici sur la sellette — ne pouvait échapper à ma subjectivité ; même si, de mon mieux et le plus possible, je l'ai fait descendre sur terre à travers le témoignage d'un ensemble de saturniens parmi les plus célèbres de l'histoire.

Du moins devais-je encore, pour cela, bénéficier d'une circonstance propice avec, toute cette saison d'été 2010, l'astre céleste superposé au mien. Alignement de lui à moi, en quelque sorte, proximité, si l'on peut dire, ou encore contact direct ayant pu permettre de mieux approcher de ce Saturne à l'œuvre, voire de le toucher du doigt.

Résultat pourtant bien insuffisant, d'autant que limité à l'intrinsèque du symbolisme, sans traitement général de l'astre dans les signes, en secteurs et aspects. Il y a encore tant à apprendre...

En nos temps présents, j'eus souhaité que l'effort saturnien de la véritable recherche astrologique reprît son cours, au lieu de cela, le capital de notre savoir végète et même régresse par ignorance ou oubli de travaux antérieurs — trop de praticiens actuels ne faisant qu'effleurer leur sujet, œuvrant sur un acquis notoirement insuffisant, médiocrité d'une pratique paresseuse. Comment, dès lors, s'étonner que nous en soyons arrivés à une astrologie en déshérence, proche d'une agonie ? Alors que son sablier attend, des astrologues mêmes, qu'ils viennent en retourner le cours.

Paris le 19 novembre 2010.

TABLE DES MATIERES

Avant-lire	5
Les racines de la Tradition	9
La frontière du septénaire	19
Le cycle des générations	25
L'appartenance à soi	35
L'oralité	39
L'instinct de conservation	49
La cérébralité	55
Le Janus saturnien	61
Le maléfique	71
La mélancolie	77
Les enfants de Saturne	87
Adolf Hitler	117
Conclusion	129

L'univers de Saturne

DU MEME AUTEUR :

L'astrologie certifiée

Connaissances, Statistiques & Prévisions

Seuil, 2006

Astrologie : symboliques, calculs, interprétations

(Réédition du *Traité pratique d'astrologie* de 1961)

Seuil, 2005

Introduction à l'astrologie mondiale

(réédition de *L'astrologie mondiale* Fayard, 1979)

Éditions du Rocher, 2004

Uranus Neptune Pluton

Éditions traditionnelles, 2002

Prévisions astrologiques pour le nouveau millénaire

Dangles, 1998

Astralités des femmes illustres

(avec Anne Barbault)

Éditions du Rocher, 1998

Astres royaux, horoscopes des têtes couronnées

Éditions du Rocher, 1995

L'avenir du monde selon l'astrologie (épuisé)

Le Félin, 1993

L'univers astrologique des quatre éléments

Éditions traditionnelles, 1992

La Prévision astrologique. Les transits

Éditions traditionnelles, 1982

L'univers de Saturne

Nostradamus

Club du livre, 1980

L'Astrologie Mondiale (épuisé)

Fayard, 1979

La prévision de l'avenir par l'astrologie (épuisé)

Hachette, 1982

L'astrologie : Entretiens avec Michèle Reboul (épuisé)

Pierre Horay, 1978

Connaissances de l'astrologie (épuisé)

Seuil, 1975

Le pronostic expérimental en astrologie (épuisé)

Payot, 1973

Petit manuel d'astrologie (épuisé)

Seuil, 1972 - 1997

Tétrabiblos

(Préface André Barbault)

Le Club du livre, 1971 - Philippe Lebaud, 1986 - OXUS, 2007

Les astres et l'histoire (épuisé)

Le Sud, 1965

La crise mondiale de 1965 (épuisé)

Albin Michel, 1963

La Lune dans les signes du zodiaque

(N° spécial des Cahiers Astrologiques, 1963) (épuisé)

(texte repris par **Martine Barbault** dans son ouvrage

La Lune dans les Signes du Zodiaque, Éditions Bussière, 2000)

L'univers de Saturne

De la psychanalyse à l'astrologie (épuisé)
Seuil, 1961 – 1988

Traité pratique d'astrologie, 1961 (épuisé)
(Réédité sous le titre *Astrologie Symbolisme, Calculs, Interprétation*
Seuil, 2005)

Collection Zodiaque : Bélier/Poissons
Seuil, 1957 – 1958 – 1991 – 2005

Recueil de peintres (épuisé)
(avec Francesca Sneathiag)
C. I. A., 1957

L'Astrologie en liaison avec les typologies (épuisé)
(avec Claire Santagostini)
C. I. A., 1956

Défense et illustration de l'astrologie (épuisé)
Grasset, 1955

450 thèmes de musiciens (épuisé) - C. I. A.
Éditions traditionnelles, 1954

Soleil et Lune (ouvrage collectif) - C. I. A.
Éditions traditionnelles, 1954

Jupiter et Saturne (ouvrage collectif) - C. I. A.
Éditions traditionnelles, 1953

Analogies de la dialectique Uranus-Neptune (épuisé)
(avec Jean Carteret)
C. I. A., 1950 – Éditions traditionnelles, 1985

Astrologie météorologique (épuisé)
Niclaus, 1945

*Les cartes du ciel de Pablo Picasso et de Charles Baudelaire
ont été réalisées à l'aide du logiciel de Daniel Vega :*

<http://astroquick.fr>

Achevé d'imprimer
Le 24 janvier 2011

